

LE DISCOURS SUR L'INTELLIGENCE ECONOMIQUE USE ET ABUSE DU SOUS-ENTENDU DE LA TOTALITE

Pascal FRION (Institut Jules Verne*, Acrie**)

pascal@frion.net

(*) [Institut Jules Verne de prospective et de projets innovants](#), Kerhoueder, 22340 Locarn (France).

(**) [Acrie](#), Rue Nungesser et Coli, 44860 Nantes-St-Aignan-de-Grand-Lieu (France).

Mots clés

intelligence économique, analyse du discours, rapports officiels français, usage, abus, totalité

Keywords

competitive intelligence, discourse analysis, French official reports, use, abuse, totality

Palabras clave

inteligencia competitiva, analisis del discurso, informes oficiales franceses, uso, abuso, todo

Résumé

L'étude de cinq rapports officiels sur l'intelligence économique en France, sur la période de 1990 à 2012 a été entreprise et montre que le discours use et abuse du concept de la « totalité générale ». Le discours a aussi utilisé, parfois explicitement, parfois involontairement, l'idée qu'il fallait « toute » l'information pour pratiquer l'intelligence économique et la veille.

English summary

Five French Competitive Intelligence official reports have been studied over the period between 1990 and 2012. This study shows that these official reports use and abuse the concept of "general totality". The discourse also used-explicitely or unfortunately-the idea that the "totality of the information" was necessary to practice intelligence for business and monitoring activities.

1 Introduction

Le discours sur l'intelligence économique (IE) depuis vingt ans en France est largement un échec auprès des Très Petites Entreprises (Tpe) et des Petites et Moyennes Entreprises (Pme) de petites tailles. Ce constat a été identifié par l'auteur dans une analyse récente du discours sur l'IE [9]. Ce discours repose sur des sous-entendus fragiles. L'un de ces sous-entendus, ou sous-jacents, est présenté ici : le recours abusif au concept de totalité. Il a été lu, entendu et compris, depuis vingt ans dans le discours classique sur l'intelligence économique qu'il fallait « toute l'information » pour pratiquer l'intelligence économique, qu'elle concernait « tous les membres de l'entreprise », au niveau « mondial ». Sur le terrain, dans les entreprises, il n'est pas rare d'entendre « je veux un dossier complet », « je veux tout savoir », ou « tout m'intéresse ». Afin de mieux percevoir ce recours au concept de totalité dans le discours français, examinons principalement cinq rapports officiels.

Cet article se présente de la manière suivante : pour commencer, la méthode et le point de vue du chercheur vont être présentés (2) ; le choix des rapports étudiés sera expliqué (3) ; le concept de « totalité » sera détaillé (4) ; les notions d'usage et d'abus seront précisées (5) ; les principaux résultats de notre étude seront alors présentés (6) ; des commentaires seront ajoutés pour relativiser les résultats(7) ; une discussion s'en suivra pour relativiser cette étude (8) ; des propositions seront formulées afin de poursuivre et d'utiliser cette étude (9) ; et enfin, cet article s'achèvera par une conclusion temporaire (10).

2 Méthode et méta-méthode

Nous avons voulu tester l'hypothèse que les rapports officiels usaient et abusaient du concept de la totalité dans les discours sur l'intelligence économique, à plusieurs niveaux :

- « la totalité de l'information » : en identifiant et en établissant des éléments de mesure des messages qui incitent clairement à la « totalité de l'information », en comptant, par exemple, les expressions dénuées d'ambiguïté telles que « toute information » ;
- « la totalité générale » : en comptant les expressions telles que « tous les acteurs ». Ce niveau comprend de nombreux termes et expressions : certains sont très forts et considérés ici comme « majeurs ». D'autres le sont moins et seront mentionnés comme « mineurs » ;
- « l'exposition au concept de totalité comme un point de référence » : au delà de ces deux recours incitatifs à la totalité, volontaires ou involontaires, viennent s'ajouter des phrases telles que « cette liste n'a pas vocation à être exhaustive ». Cette phrase ne promeut pas la totalité, mais l'emploie comme un point de référence naturel, banal, peut-être logique, voire comme un objectif tendanciel inconscient.

2.1 La méthode utilisée

Les travaux entrepris s'inscrivent en sciences de l'information, de la communication et des technologies nouvelles à la suite d'une thèse soutenue sur l'analyse du discours sur l'IE. Dans l'analyse du contenu, il a été choisi de catégoriser les termes qui présentent les concepts de totalité et de non-totalité. Au cas par cas, des chaînes de caractères ont été identifiées, relativisées dans leur contexte, puis qualifiées. Les bases théoriques choisies en analyse du discours s'appuient sur les approches « communicationnelle » et « sociolinguistique » afin d'observer et de comprendre la relation entre les émetteurs et les transmetteurs de discours d'une part et les réactions et les pratiques des récepteurs d'autre part dans le petit monde des personnes qui mobilisent le vocabulaire explicite de « veille et d'intelligence économique »¹. L'hypothèse posée est la suivante : « les discours officiels français ont-ils usé et abusé du concept de « totalité de l'information », de celui de « totalité générale » et ont-ils exposé le lecteur au concept de totalité comme un point de référence, sur la période 1990-2012 » ?

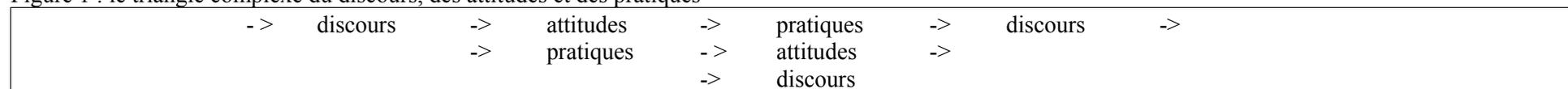
¹ les autres approches – énonciatrice, conversationnelle, dialogique et polyphonique, de l'école française, pragmatique, sémiotique – n'ont pas été mobilisées.

2.2 Méta-méthode : le point de vue de l'auteur

Nous nous inscrivons dans l'approche de la limitation humaine, qui ne donne pas cent pour cent de crédit ni d'exactitude aux paroles prononcées ni aux mots écrits. Nous souscrivons à l'idée que le lecteur n'est pas passif à la lecture d'un texte ni à l'audition d'un discours oral, ni à la vision d'une pratique. Notre cadre conceptuel est celui de la « théorie ancrée » ou « théorie enracinée » qui part du terrain et du matériel et qui évolue avec l'étude des conditions contingentes du projet en formalisant les observations. L'individu est le point de départ principal (ses intentions, ses besoins, ses capacités, ses limites, ses projets, ses pratiques, ses attitudes, ses dispositions, ses approches de l'information, ses comportements, ses choix, ses doutes, notamment) plutôt que l'environnement (documentaire, outils, international, concurrentiel, technologique, notamment).

Le positionnement de l'auteur dans cet article est de mobiliser une approche analytique pour identifier, analyser et qualifier des chaînes de caractères dans des rapports. En ce sens l'approche se veut objective, réductrice, voire positiviste, alors que plus généralement l'auteur assume plutôt sa subjectivité et le constructivisme dans une recherche d'épistémologie non réductrice, adaptée à l'intelligence économique d'entreprise. L'auteur considère que la « totalité de l'information », sous la forme d'une expression, d'un concept, d'une idée, d'une intention, d'un style littéraire, d'une approche tendancielle, d'une façon de parler, est à éviter. La « totalité de l'information » doit être limitée à de rares occasions circonscrites à des situations extrêmes. L'auteur ne cherche pas la vérité de la pensée unique pour écrire un discours, ni l'esthétisme d'un style littéraire, mais il cherche plutôt à mobiliser la méthodologie pour travailler en situation de surinformation. L'objectif est de concourir favorablement à la réalisation d'un discours promotionnel de l'IE, d'apprendre et de construire des outils qui auront un usage pratique et opérationnel à destination des (petites) entreprises, s'alimentant de racines vivantes et robustes, pour se questionner, s'informer, informer, influencer, prévoir, décider, agir et se protéger, dans le monde professionnel. L'auteur s'interroge sur la rentabilité du discours classique. Il est engagé dans un renouveau du discours sur l'intelligence économique. De manière schématique, l'intérêt de cet article réside dans l'imbrication triangulaire du discours, des attitudes et des pratiques : en les analysant finement, nous devrions pouvoir les améliorer. L'angle d'attaque est d'initier cette réflexion à partir du discours, comme indiqué dans la figure 1.

Figure 1 : le triangle complexe du discours, des attitudes et des pratiques



Nous croyons qu'en modifiant le discours, le complexe discours-attitudes-pratiques évoluera.

3 Présentation des rapports étudiés

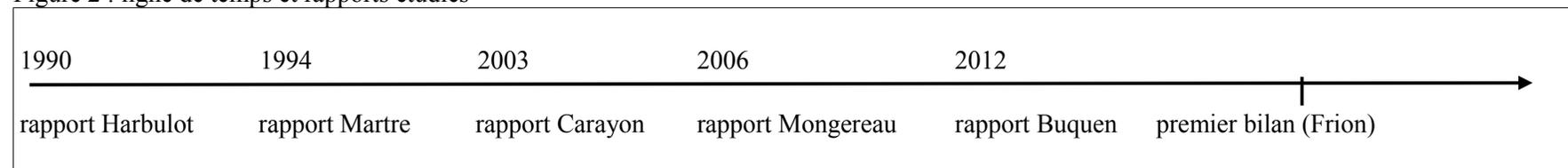
La bibliographie utilisée se constitue de cinq rapports officiels sur l'intelligence économique en France sur 20 ans, présentés dans le tableau 1 suivant et en bibliographie.

Tableau 1 : rapports écrits seuls ou à plusieurs

Rapports écrits par un auteur et/ou par un petit groupe	Rapports écrits et relus par un nombre important d'auteurs
rapport Harbulot 1990 [10], rapport Carayon 2003 [3]	rapport Martre 1994 [13], rapport Mongereau 2006 [15], rapport Buquen, 2012 [5]

Pourquoi ces rapports ? Les cinq rapports sont des rapports officiels publiés par des institutions, d'envergure nationale : Aditech-Ministère de la Recherche, la Documentation française, l'Assemblée Nationale, le Comité Economique et Social, La D2I². Ils ont été rendus disponibles à un large public très vite³ et ont eu un écho substantiel comme discours promotionnel. Ils couvrent les vingt premières années des discours sur l'IE en France. Ils sont positionnés sur une ligne de temps dans la figure 2, ci-dessous.

Figure 2 : ligne de temps et rapports étudiés



Le rapport Martre a été choisi car il représente une sorte de date de naissance officielle et grand public, du discours sur l'IE en France, début 1994. Le rapport Buquen - le guide du routard - a été choisi car il est le plus récent des rapports officiels, fin 2012⁴. Entre ces deux dates, les rapports Carayon et Mongereau ont été choisis pour leur retentissement dans la sphère de l'IE en France - surtout pour le rapport Carayon (2003) - et se situent dans une chronologie, entre le rapport Martre et le rapport Buquen. Le rapport Mongereau représente une institution se voulant représentative des différentes composantes de la nation. Le rapport Harbulot, étudié en dernier, sert d'étalon, pour tester si un rapport antérieur et moins diffusé, présentait les mêmes caractéristiques que les autres. Pourquoi pas d'autres rapports et d'autres discours ? Cet article se limite à ces cinq rapports par soucis de cohérence et de comparabilité. Dans des travaux préalables, d'autres médias ont été étudiés, comme plusieurs milliers d'articles de presse généraliste, des discours commerciaux, des discours scientifiques, des plaquettes d'institutions, des guides pratiques, des verbatims en entreprises et auprès de personnes relais vers des entreprises, notamment [9].

4 Qu'est-ce que le concept de totalité ?

Le concept de totalité va d'abord être présenté, puis viendra la manière utilisée pour l'identifier.

4.1 Qu'est-ce qu'un concept ?

Le « concept de totalité » est un objet, présentant une compréhension et une extension. Compréhension : ce qui évoque un ensemble fini d'éléments, sans en oublier un seul. Extension : approche tendancielle à l'infini de la globalité d'un thème - dans le sens du maximum de possibilité - qu'elle soit disponible de fait, ou

² Ce dernier rapport est appelé ici le rapport « Buquen », du nom d'un de ces auteurs, pour conserver une manière similaire de nommer ces rapports et pour ne pas alourdir le style. En fait, plusieurs institutions et auteurs co-écrivent ce rapport : Délégation interministérielle à l'intelligence économique (D2ie), Conseil supérieur de l'Ordre des Experts-Comptables (Csoec), Chambres de Commerce et d'Industrie, Groupama, Groupement des Industries Françaises Aéronautiques et Spatiales (Gifas) et Thomas Legrain Conseil.

³ Le rapport Carayon a été très vite disponible en version électronique gratuite, puis les rapports Mongereau et Buquen. Il aura fallu attendre la fin des années 2000 pour que le rapport Martre le soit également. Le rapport Harbulot n'a pas connu une diffusion aussi grand public que les autres.

⁴ Il ne s'agit pas d'un rapport officiel, comme les quatre autres peuvent l'être, mais ce « guide » possède suffisamment d'attributs d'un rapport et de dimension officielle, qu'il a été intégré à notre étude. Par ailleurs, à notre connaissance, il n'y a pas d'autre rapport officiel similaire sur l'intelligence économique depuis le rapport Mongereau en 2006.

volontairement recherchée.

4.2 Totalité générale et totalité de l'information

La totalité porte sur différents thèmes. Il y a une notion de totalité qui concerne l'information et il y a le discours totalitaire général, qui ne la concerne pas directement. Un exemple de totalité de l'information est explicite dans la formule « toute l'information ». La notion d'information étant un terme valise, il peut être le réceptacle de plusieurs notions.

Un exemple de totalité générale est explicite dans la formule « dans le monde entier ». Dans ce concept, nous comprenons une globalité, une permanence, une représentativité maximale, qui sont vues comme positives, nécessaires, voire vitales.

La totalité est parfois vue :

1. globalement (exemples : tous, complet, l'ensemble des...) ;
2. élément par élément (exemple : chaque, chacun) ;
3. comme l'unicité sans alternative (exemple : l'usage d'une formule restrictive comme « la personne » dans le sens d'une seule personne). Cette dimension d'unicité, dénote d'une brutalité de la simplification d'un choix positif, d'une vision mutilante qui connote un totalitarisme arbitraire ou un jugement non discutable ;
4. comme normale (exemples : la solution, la référence, l'origine, le modèle, la cause, en connaissance de cause, la raison, la seule, le seul, Seule une forte implication, le standard, la norme). Cette dimension de normalité est également brutale et peut être totalitaire. Il s'agit d'un choix négatif de ne pas (trop) dévier d'une position ;
5. comme une obligation (exemples : devoir, doit, doivent, il faut, obligatoire, obligé, oblige, notamment) ;
6. comme une nécessité (exemples : nécessaire, nécessairement, nécessite, nécessitent, notamment). Il s'agit de la perception d'une condition nécessaire ;
7. comme un ordre (usage du temps de l'impératif) : demandez, définissez, configurez, complétez, interrogez, notamment. Il s'agit de la perception d'une condition suffisante.

4.3 Signifiant et signifié

Un exemple de signifiant de la totalité peut être le mot « tout ». Or, la présence d'un signifiant ne suffit pas pour donner le sens de la phrase. Ainsi, l'expression « l'influence consiste avant tout à utiliser l'information comme un levier d'action », comporte un signifiant de la totalité avec le mot « tout » mais pas son signifié car le mot « tout » dénature son sens initial dans l'expression « avant tout ». De ce fait, nous mobiliserons les notions statistiques de vrais positifs et de faux positifs. Donc, il sera distingué l'occurrence de la totalité, selon qu'elle est un signifiant (parfois un faux positif) ou un signifié (souvent un vrai positif).

4.4 Méthodologie pour identifier la notion de totalité

Afin d'identifier des considérations, suppositions, hypothèses, croyances, sous-jacents, référentiels ou des styles cognitifs des rédacteurs et orateurs des discours, nous avons initié une approche analytique et quantitative. Nous avons recensé le nombre d'apparitions du concept de totalité dans les discours. Cette recherche s'inscrit dans la durée afin de mesurer la pertinence et la performance, de nos discours dans le cadre de la politique publique et des initiatives privées de promotion de l'intelligence économique. Ceci nécessite le recours initial et continu à la pensée critique, afin de construire une démarche et de mesurer, suggérer, générer et accompagner des évolutions.

4.5 Possibilités de mesure de la présence du concept de totalité

Plusieurs mesures ont été envisagées :

- la simple présence / absence d'au moins une occurrence de la notion recherchée dans un discours (pour le recensement du concept de la « totalité de l'information ») ;
- un comptage plus complexe des multiples occurrences de la notion recherchée dans un discours (pour le recensement du concept de la « totalité générale ») ;
- la pondération plus forte de certaines occurrences par rapport à d'autres (« termes majeurs » et « termes mineurs ») et le calcul d'une somme - ou d'une somme par page - avec la création d'un indicateur relatif de totalité.

D'autres approches quantitatives et qualitatives ont été envisagées. Il a été initialement envisagé de donner davantage de poids à la présence de la notion recherchée, lorsqu'elle se trouve dans un titre⁵. Il a aussi été testé une identification et un comptage en entretiens individuels semi-directifs auprès de diverses populations de rédacteurs, d'orateurs et d'auditeurs de discours sur l'intelligence économique, mais elles dépassent le spectre de cet article. L'analyse du contenu de plus de sept cents pages de rapports a fait émerger de nouvelles considérations au gré de l'avancement de l'étude. Une relecture humaine de ces cinq rapports n'a pas été entreprise pour chacune de ces émergences. Une lecture par requête a été utilisée en différentes étapes : requêtes simples de mots clés, de verbes clés et de formes clés (identifiés et comptés) et requêtes en contexte (avec une relecture dans la phrase, voire au delà de la phrase). Cette démarche a été mémorisée, détaillée et est reproductible par un tiers⁶.

4.6. Principales étapes de la méthodologie

Ci-dessous, sont décrites les principales actions pour identifier la notion de totalité.

1. L'approche de la théorie ancrée, nous a d'abord fait remarquer la forte présence des mots tous, tout, toute, toutes⁷. Il n'a pas été recherché de méthode établie par la « science normale » comme point de départ de notre étude ;
2. le comptage des items s'est effectué à partir de l'acquisition d'une version numérique des documents⁸ ;
3. le texte original a été placé dans un traitement de texte. La sélection de l'ensemble du document a été réalisée et le texte a été passé en noir, afin de récupérer certains titres écrits en blanc dans la version originale, qui ne se voyaient pas dans le traitement de texte et qui risquaient d'être mal comptabilisés ;
4. les retours à la ligne ont été identifiés et enlevés (« remplacés par » grâce au caractère spécial ^P) ;
5. les tirets, slashes et apostrophes ont été supprimés lorsqu'il s'agissait d'expressions ou de combinaisons de mots particuliers pour notre étude. Les annonces publicitaires, les bas de pages ainsi que d'autres éléments ont été conservés⁹ ;
6. une conversion « initiale » au format texte a été effectuée pour pouvoir utiliser le logiciel Textstat 3.0 de Lionel Allorge, qui compte les occurrences des mots ;

⁵ Cette idée n'a pas été retenue, par une faible présence du concept recherché dans les titres.

⁶ Au delà de cet article, l'auteur tient à la disposition des chercheurs, un supplément de matériel pour cette étude.

⁷ 147 fois en moyenne par rapport, pour une moyenne de 145 pages par rapport, soit 1 fois par page

⁸ ces versions numériques contiennent parfois des illustrations sans reconnaissance de caractère : au cas par cas, la page entière a été scannée avec reconnaissance de caractère ou bien, seuls les mots étudiés ont été saisis à la main

⁹ les bas de page n'influencent pas l'étude, les publicités l'influencent de manière négligeable.

7. le résultat obtenu manquait parfois de contexte. Une première identification a fait apparaître un risque d'erreur : il a été identifié un risque de compter des mots comme « tout » qui ne correspondaient pas à la notion d'exhaustivité, car utilisés dans une expression contestable telle que « tout d'abord ». Les expressions telles que « tout d'abord » étaient séparées en deux : « tout » d'un côté et « d'abord » de l'autre ;
8. ainsi, dans le document d'origine, la fonction de recherche automatique de chaînes de caractères a été utilisée afin de localiser les items, un par un ;
9. les occurrences du mot « tout » ont été localisées. Dès que les expressions « tout d'abord » ont été localisées, l'espace et l'apostrophe entre ces deux mots ont été effacés pour obtenir une seule chaîne de caractères « toutdabord ». Ainsi, les mots « tout » du document original, qui ne devaient pas être pris en compte pour le concept d'exhaustivité, ont pu être identifiés sur des lignes distinctes et non comptabilisés ;
10. afin de distinguer visuellement les vrais positifs des faux positifs, des bouts de phrases ont été collés (les espaces ont été enlevés) selon le contexte : les vrais positifs en vert, les faux positifs en rouge, les discutables en orange. C'est l'étape du codage dans l'analyse du discours ;
11. une liste de synonymes a ensuite été constituée ;
12. une conversion « finale » au format texte a été effectuée pour pouvoir utiliser le logiciel Textstat 3.0 et établir différents calculs ;
13. une première liste de mots et d'expressions a été constituée de « tous, tout, toute, toutes » ;
14. les occurrences ont été lues pour identifier des termes et des bouts d'expressions qui pourraient correspondre au concept de totalité. Des synonymes ou des mots comme « sans » ou « complètement », ont pu être identifiés, collés à un mot ou à une expression et lus dans leur contexte et parfois comptés ou omis, selon le sens et le contexte de la phrase ;
15. une liste de racines grecques ou latines, véhiculant peut-être le signifié de la totalité (« tout » et « sans ») a été constituée (par exemple : « semper » qui donne sempiternelle, « a » qui donne apatride, « in » qui donne inexactitude, « exo » qui donne « exonération ») ;
16. une liste de mots de langues mortes ou d'origine étrangère, véhiculant peut-être le signifié de la totalité a été constituée et testée dans les rapports : « ex nihilo », « ad vitam eternam », « in fine », « game over », « tutti quanti », « et caetera », notamment ;
17. l'ensemble des mots utilisés dans les rapports (environ 7000 références distinctes) a été lu par ordre alphabétique afin d'identifier des mots susceptibles d'être comptabilisés dans notre calcul ;
18. les affirmations et les négations les plus saillantes ont été identifiées et qualifiées pour évaluer le caractère totalitaire ou excessivement exagéré comme « impérieuse nécessité » du propos, ou le caractère partiel ou relatif (notamment grâce aux adverbes, aux adjectifs et au contexte, comme « presque tous ») ;
19. le nombre d'apparitions du concept d'exhaustivité a pu être établi par la somme des résultats comptés par TextStat des chaînes de caractères retenus, incluant les vrais positifs (ex : tout savoir, toute l'information), en enlevant les faux positifs (ex : tout d'abord), en récupérant des faux négatifs (ex : des termes et expressions initialement non sélectionnés comme les césures de mots en bout de ligne) ;
20. à la lecture d'un nouveau rapport, de nouveaux mots clés et expressions sont identifiés. Il convient alors de regarder sur les rapports étudiés au préalable si ces nouvelles apparitions ont aussi été utilisées et si les chiffres doivent être affinés ;
21. il a été préféré de ne pas rechercher à l'identique sur des mots complets, mais sur des portions de mots. Ainsi, pour identifier si le mot « incontestable » apparaît, il a été testé la chaîne de caractère tronquée à « incon », ce qui permet de révéler des extensions sur « incontestable » et également « incontournable » et « inconscience ». Par sérendipité, nous avons pu intégrer ou pas ces termes dans nos calculs ;
22. une relecture des documents a soulevé une impossibilité pour les logiciels en notre possession de compter les occurrences des mots dans une image. Il s'en est alors suivi une vérification, image par image, pour vérifier que les illustrations qui utilisent du texte sont dans un format « texte » qui permet d'être comptabilisé mécaniquement. Pour les illustrations au format « image », un comptage parallèle a été réalisé ;
23. les rapports ont été testés un par un, dans le temps et la méthodologie s'est enrichie et affinée ;
24. à la fin de l'étude des quatre premiers rapports, l'étude a été refaite depuis le début, avec une étude comparée des cinq rapports en même temps, afin qu'ils

reçoivent un traitement des données et une analyse dans des conditions les plus proches possibles.

4.7 Synonymie, identification-vérification et maturité

Quelques aspects de la méthodologie utilisée vont maintenant être détaillés :

- la recherche de synonymie ;
- l'identification et la vérification des vrais et faux positifs, des vrais et faux négatifs ;
- la maturation du protocole.

Synonymie des principaux mots du concept de totalité

Une première liste de synonyme a été constituée spontanément, puis plusieurs dictionnaires de synonymes ont augmenté cette première liste. Par exemple, le site web <http://dico.ics.cnrs.fr> donne les mots présentés dans le tableau 2 en annexe.

Au-delà des quatre mots tous, tout, toute et toutes, nous avons identifié dans la langue française des références à la notion de totalité. Le tableau 3 en annexe, donne quelques exemples, par ordre alphabétique, sur une base de quantité et de diversité.

Identification et vérification de la présence du concept de totalité

L'identification et la vérification sont deux actions distinctes qui nécessitent des compétences différentes. L'action d'identifier nécessite d'observer un critère d'occurrence en similitude : cette action a été effectuée par un logiciel. L'action de vérifier est multicritères et a nécessité l'intervention humaine, plus fine en terme de linguistique¹⁰.

Les étapes conscientes furent les suivantes :

- constitution d'une liste de termes et d'expressions se rapportant au concept de totalité ;
- identification de synonymes ;
- vérification qu'il ne s'agit pas de prétérition ;
- vérification qu'il ne s'agit pas d'un sens parasite (exemple : le mot « ensemble » est parfois employé pour remplacer le mot « tous » et parfois le mot « quelques », pour la représentativité ou de la relativité) ;
- vérification que l'auteur du rapport n'a pas utilisé cette notion en citation d'un tiers, pour la dénoncer ;
- vérification que le sens de la notion recherchée est présent par l'étude du contexte de la phrase, voire du paragraphe.

Vrais positifs, faux positifs, vrais négatifs, faux négatifs

Parmi les mots « tous, tout, toute et toutes », il y a des vrais positifs et des faux positifs. Les vrais positifs concernent un des mots cités dans le sens de la totalité, tels que « toutes les personnes ». Les faux positifs sont des usages d'un de ces mots dans une expression qui n'a pas été retenue pour représenter la notion de totalité, telle que : « tout d'abord ». Selon la qualification de vrais ou faux positifs, les résultats de cette étude varient : il convient donc de préciser nos choix, dans une démarche contradictoire et falsifiable au sens de Karl Popper. Plusieurs listes de mots et expressions ont été constituées avec le temps et se stabilisent comme indiquées dans le tableau 4 en annexe.

¹⁰ Un ensemble de règles et des tests pourraient alors probablement constituer un programme informatizable avec un taux d'erreurs acceptable

Le cas des trois petits points « ... » est à étudier finement. D'abord, car le logiciel Textstat ne les identifie pas s'ils sont collés à un mot. Ensuite, par ce que les trois petits points ne veulent pas forcément dire et caetera, dans une idée de « et tout le reste pour atteindre la totalité ». Parfois ils sont utilisés pour évoquer qu'une liste n'est pas encore finie, sans prétendre de la compléter par un artifice de trois petits points. Ainsi, il a été observé que les trois petits points étaient régulièrement utilisés pour inciter le lecteur à réfléchir sur une idée qui paraît étonnante. Il a également été identifié des usages des trois petits points en bout de titre de paragraphe, puis en début de titre de paragraphe suivant. Dans ce cas le premier titre appelle le deuxième et ce deuxième titre se raccroche au premier afin d'aider le lecteur à lier les paragraphes entre eux. Seuls les trois petits points qui mobilisent clairement l'exhaustivité d'une liste ont été comptés comme vrais positifs. Le cas des prétérations a été travaillé, mais il n'a pas été constitué de liste pour identifier les formules et figures de style qui feignent de ne pas évoquer la totalité ou l'absence de totalité, mais qui ne sont que de la rhétorique pour mieux insister sur ce point. Un exemple de faux négatif basé sur un négatif est l'usage de « presque impossible ». L'utilisation de « presque » dénote que « l'impossible » n'est pas atteint. Or l'expression « presque impossible », dans son contexte, connote parfois que la notion de totalité était bien visée. Il a été compté les occurrences de totalité, concernant la citation d'un tiers, le corps du texte qui concerne la France, ainsi que des parties promotionnelles distinctes qui concernent un des auteurs du rapport ou qui concernent des descriptions d'autres pays que la France. Ainsi, nous avons identifié des discours rédigés par des Français pour des Français. Nous avons aussi observé des discours qui concernaient les efforts d'intelligence économique aux Usa et au Japon notamment. Lorsque des Français évoquent les pratiques et les organisations dans d'autres pays, faut-il compter les concepts de totalité ? Nous avons considéré que oui, s'agissant dans ce cas, d'un récit à titre illustratif et pas forcément d'une suggestion qui aurait pour intention d'inspirer de nouvelles pratiques à des français. Nous avons considéré que la formulation en français était une « relecture » culturelle basée sur l'exemplarité et qu'à ce titre elle devait être incluse comme « vrai positif » dans les calculs sur la présence de la notion de totalité.

Il a aussi été compté les occurrences de l'absence de la totalité (d'exhaustivité négative) dont des exemples sont présentés dans le tableau 5 en annexe.

Un double comptage est possible avec des phrases commençant par une négation qui appelle une autre négation. Dans la phrase « Aucune entité contrôlée par un gouvernement étranger ne sera autorisée à acquérir, par voie de fusion ou de prise de contrôle, une société », il peut être compté le sens général de la phrase, c'est à dire, une fois le signifié de la totalité. Doit-on compter une fois ou deux fois le concept de la totalité dans le cas d'une structure de phrase telle que « Aucune... ne sera autorisée à... » ? Afin de compter les intentions, en collant le texte, comme avec « AucunÉtatdanslemonde » la chaîne de caractères est comptée une seule fois. Par contre, si nous souhaitons compter les expositions du lecteur aux signifiants de la totalité, alors nous comptons deux occurrences dans cette phrase.

Risque de confusion

Certaines tournures de phrases sont ambiguës. Par exemple, l'expression de « fausses pannes » n'a pas été comptée, car le caractère totalitaire semble absent. Nous présentons maintenant une courte liste de risques et de confusions.

- Ne pas confondre totalité et vérité : dans l'exemple de « fausses pannes », il y a l'idée sous-jacente de la vraie panne. Dans le vrai et le faux il y a une posture mentale temporaire ou un mode de pensée plus permanent de la vérité. La vérité est totalitaire ;
- ne pas confondre totalité et pureté : dans l'expression « purement et simplement », dans les expressions commençant par quasi, comme « quasi totalité », il peut y avoir l'idée de la recherche d'une pureté ou d'une noblesse. La pureté est totalitaire ;
- ne pas confondre la totalité et le contrôle. Le terme de « maîtrise », sous différentes formes, apparaît quarante deux fois dans le rapport Martre. Utilisé comme un contrôle à tendance totalitaire, il est inclus dans le concept de la totalité, mais ni en « terme majeur », ni en « terme mineur », mais en « terme neutre ». Le contrôle n'est pas forcément totalitaire ;
- ne pas confondre totalité et identité (pareil en tout point) : identique, le même, etc., mimétisme. L'identité est totalitaire ;
- ne pas confondre les négations certaines et les négations conditionnelles : les négations « totales » dans les phrases dont le verbe est conjugué au temps du

- conditionnel, n'ont généralement pas été comptées (exemple : « la France ne serait bientôt plus capable de »). Le temps du conditionnel n'est pas totalitaire ;
- ne pas confondre la totalité permanente et momentanée : une négation suivie d'un complément de durée a parfois été comptabilisée :
 - exemple comptabilisé : « n'envisage pas d'ouverture » ;
 - exemple non comptabilisé : « n'envisage pas d'ouverture à court terme ».

Maturation du protocole pour démontrer la présence du concept de totalité

1. D'abord, les expressions qui possèdent la présence de « tous, tout, toute, toutes », furent retenues : elles devaient être intégrées dans notre étude comme des vrais positifs ;
2. ensuite, étudiés un par un, des mots et expressions utilisés dans le langage courant ne semblaient pas forcément dénoter la notion principale de totalité mais plutôt une notion de relativité qui est en opposition avec la notion de totalité : ils devaient être intégrés dans notre étude comme des faux positifs ;
3. enfin, en remarquant la présence d'autant de termes et expressions présentant explicitement un attribut de la totalité positive par la présence d'un terme comme « tout » ou de la totalité négative par la présence de « sans », il nous a semblé que des termes et expressions indiquant de prime abord, l'absence et non la totalité, étaient utilisés dans un sens qui semblait connoter une idée secondaire d'absence de totalité, c'est à dire la totalité elle-même ;
4. de plus, certaines expressions négatives qui avaient été écartées de la notion de totalité, ont été réintégrées au calcul. Par exemple, l'expression « ne s'y retrouvaient pas tout à fait » l'expression « tout à fait » aurait pu être omise sans altérer profondément son sens ;
5. ainsi, notre protocole est exemplaire et non normatif. D'autres études pourraient identifier et surtout vérifier de manière distincte différents comptages de mots et expressions. Nous avons donc opté pour un jeu multi-facettes d'indicateurs plutôt que pour un seul.

4.8 Explicitation et réfutabilité de notre méthode ad hoc

Nous avons « fabriqué sur place » notre méthodologie à partir d'une situation non évidente ou « brouillée », c'est à dire que nous avons « bricolé¹¹ » notre méthode : nous nous sommes « débrouillés ». Une liste de questions et de règles associées ont été constituées et sont présentées dans la liste 1, en annexe.

5 Usage et abus de la notion de totalité

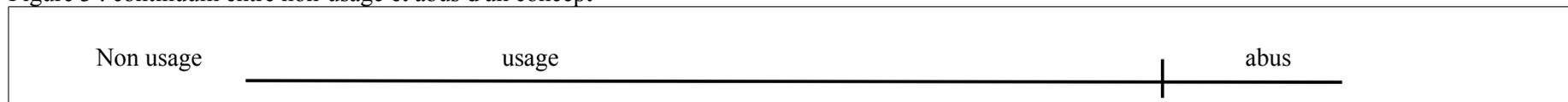
Dans cette deuxième partie, l'auteur entreprend une réflexion critique de l'abus de la notion de totalité.

5.1 Qu'est-ce qu'un abus ?

Une réflexion à tendance philosophique et linguistique a été entreprise pour établir s'il existait un point de basculement sur le continuum qui établit qu'un discours use ou abuse d'une notion (voir figure 3).

¹¹ Le terme français de bricolage vient de l'italien bricola, qui était une machine de guerre de fortune, fabriquée sur place en cas de bataille. En France, la notion de bricolage dans le monde professionnel est largement perçue de manière négative, voire est irritante et insupportable.

Figure 3 : continuum entre non-usage et abus d'un concept



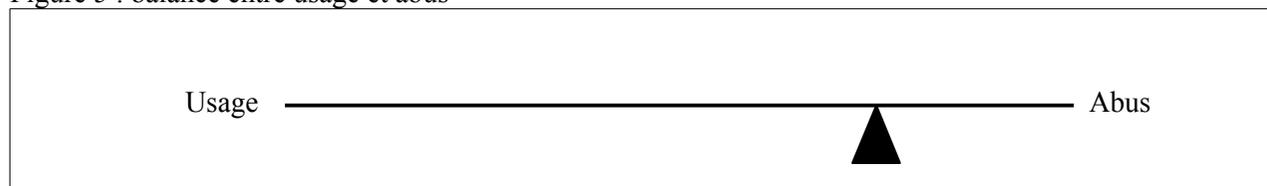
Il a été considéré qu'un discours homogène n'usait pas, usait ou abusait d'une notion. Par contre, un discours non homogène, en différentes parties identifiables, pourrait se voir qualifier d'usage et d'abus, partie par partie, comme envisagé dans la figure 4, en annexe, qui présente différentes parties du rapport Buquen et des occurrences qui se concentrent sur certaines parties. L'approche dichotomique entre « usage / abus » est ainsi choisie, en dehors de critères artistiques et stylistiques, dans le but de bien comprendre les intentions de l'auteur du discours, pour ainsi pouvoir aligner le discours avec des intentions opérationnelles, des actions concrètes, des pratiques quotidiennes ou ponctuelles¹².

La stricte logique nous éclaire et nous dit que la simple présence d'un attribut de la notion étudiée permet d'en déclarer l'usage : l'existence est une condition suffisante d'identification pour prouver.

L'approche de la linguistique relativise ce point de logique en faisant remarquer que certains propos sont prononcés sans que la personne ne soit convaincue par les sous-entendus de son propre discours : l'existence est une condition nécessaire mais pas suffisante pour prouver le sens.

L'approche épistémologique pour la constitution de la preuve, réfute l'arrogance épistémologique des deux précédentes approches, si elles sont mobilisées de manière indépendante, sans discernement. Ainsi, combien faut-il d'occurrences de la notion de totalité pour statuer sur la volonté délibérée de son auteur de revendiquer, voire d'influencer son entourage à l'usage d'un propos et d'une manière de penser ? Cette question est-elle raisonnable ? Afin d'éviter les fragilités épistémologiques qui stipulent que la présence unique d'une notion suffit pour qualifier cette connaissance, nous proposons arbitrairement de fixer une limite de basculement entre l'usage et l'abus d'une notion (voir figure 5).

Figure 5 : balance entre usage et abus



Le point d'inflexion ne se trouve pas au milieu. Nous reconnaissons que la dialectique des discours ne révèle pas forcément la manière de penser de la personne qui porte ce discours, mais plutôt qu'elle révèle au minimum des influences culturelles et stylistiques. Ainsi, il est constitué par un indicateur du nombre de fois qu'une notion est mentionnée par page dans un écrit. Un abus notoire d'une notion dans un discours jetterait le doute sur la raison et sur la logique du discours dans son ensemble et pourrait déclencher un refus de ce même discours chez le récepteur.

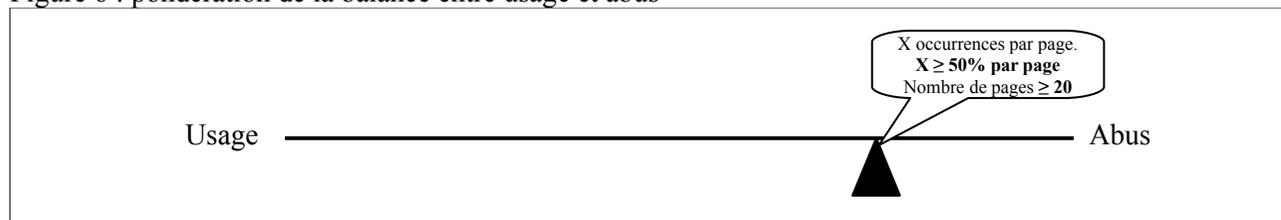
¹² Nous avons réfuté pour cette étude, une intention d'influence ou de désinformation visant à manipuler le destinataire en usant d'une notion pour la dénoncer, ou de ne pas y recourir pour en dénoncer son absence.

Propositions de définitions d'un abus

Nous proposons arbitrairement et temporairement de positionner les occurrences d'un représentant du concept de totalité de l'information en termes de présence / absence. C'est à dire, dès qu'il y a la présence du concept de totalité de l'information dans un rapport, il y a abus.

Nous proposons arbitrairement et temporairement de positionner les occurrences d'un représentant du concept de totalité générale par page à 50%. C'est à dire, dès qu'il y a la présence du concept de totalité générale, une page sur deux en moyenne, il y a abus. Ce pourcentage est peu strict et pourrait passer entre 50% et 100% à l'avenir. Voir la figure 6 ci-dessous.

Figure 6 : pondération de la balance entre usage et abus



Il nous paraît utile et même nécessaire de distinguer les types de discours, car ils sont porteurs de conditions et de considérations distinctes. Par exemple, un discours bref, de quelques 200 mots, dans une plaquette de présentation d'un programme collectif sur l'intelligence économique, doit-il être comparé à un slogan commercial de moins de 10 mots et à un discours publicitaire d'environ 50 mots, ou d'un rapport officiel de 50 000 mots ? Faut-il un indicateur propre par types de discours et par longueur de discours ? Dans un titre ou dans un slogan d'une dizaine de mots, la simple occurrence de la totalité pourrait être jugée comme excessive. De même, il y a des types de notions majeures qui sont structurantes pour convaincre, d'autres qui sont mineures et d'autres qui sont neutres ou à contextualiser ?

Nous avons estimé devoir distinguer quatre catégories de « totalité ».

- 1) les vrais positifs de « tous, tout, toute, toutes » pour la simplicité et la rapidité du calcul ;
- 2) une « notion majeure » de totalité, dans son acceptation la plus resserrée, serait constituée de termes forts, tels que « exhaustivité, complétude, certitude, total, jamais, toujours », dans leurs versions de vrais positifs et qui ne souffrent pas l'ambiguïté sur leur emploi dans un sens de totalité ;
- 3) une « notion mineure » serait constituée de termes moins forts, tels que « continu, ignorance, chaque, l'ensemble de », notamment. Ces termes sont moins forts que la catégorie précédente et sont souvent des exagérations oratoires plutôt que des intentions de totalité ;
- 4) enfin, une « notion neutre », parfois comptabilisée comme vraie positive, dans le concept de la totalité, comme par exemple : « l'ensemble, la maîtrise de l'information, dans le monde entier ». Ces termes dénotent de la totalité, selon le contexte, mais il paraît parfois difficile de les remplacer par d'autres termes, sans alourdir le texte par des périphrases plus compliquées. Cette dernière catégorie rassemble notamment les termes qui évoquent la totalité sans la promouvoir, tels que : « incertitudes, indissociables, inexactitudes, quasi certain ». Voir le tableau 6 ci-dessous.

Tableau 6 : des notions majeures, mineures et neutres du concept de totalité

Tout	Les vrais positifs des quatre mots « tous, tout, toute, toutes »
Notions majeures	« exhaustivité, complétude, total », notamment
Notions mineures	« mondial, planétaire, continu, ignorance », notamment
Notions neutres	« l'ensemble, dans le monde entier, la maîtrise de l'information », notamment

Que vaut le pouvoir de conviction d'une notion, comme la totalité, qui serait mentionnée explicitement et inconsciemment cent fois en positif et une fois explicitement et sciemment en négatif ? Une approche de communication des médias nous dit qu'il ne suffit pas de réfuter une notion de manière ferme et définitive, pour équilibrer une centaine de propos opposés. Par exemple, dans le cadre d'une affaire judiciairisée, des médias évoquent cent fois que ce prévenu était probablement coupable, en tenant en haleine le lectorat fidélisé. A la fin du procès, le verdict étant tombé, il n'y aura pas autant d'articles pour innocenter qu'il n'y en a eu qui condamnaient. Innocenter un prévenu, ou contredire une notion dans un discours, ne suffit pas à effacer de nos esprits la présence, voire le matraquage d'une notion opposée.

Les différentes parties d'un discours pourraient aussi peser différemment. Les titres, introductions, conclusions, présentations et résumés portant un poids plus fort dans le calcul de représentativité de la notion de totalité. Nous n'avons pas pondéré la structure, ni les parties des discours à ce jour.

L'abus du concept est-il conscient ?

Nous avons voulu étudier, de manière contradictoire, si ce concept était évoqué comme irréalisable même s'il était compréhensible au niveau tendanciel vers l'absolu. Y a-t-il intention de totalité ou simple déclaration de totalité ?

Si le concept de totalité était identifié et compris comme un concept excessif, par les orateurs et rédacteurs de discours, il y aurait probablement des précautions oratoires : une faible présence de ce concept et une présence fréquente de termes, d'expressions et de constructions de phrases qui apportent une nuance et un non-recours à la totalité, voire une condamnation explicite.

Par exemple, des adjectifs, déterminants, conjonctions ou adverbes tels que « quelques, cependant, environ, parfois, souvent » pourraient être fréquemment utilisés. Une rapide identification est présentée dans le tableau 7 en annexe. Sur ce point précis, nous allons étudier la présence du mot information au singulier et au pluriel, pour découvrir dans quelle mesure il peut être associé à l'idée de totalité de l'information ou s'il est assorti d'une précaution oratoire non totalitaire.

Enfin, d'autres situations ont émergé et ont dû être étudiées et tranchées. Ainsi, dans la phrase « il ne s'agit pas nécessairement de créer des dépenses nouvelles » (Mongereau, I - 10), le mot nécessairement n'a pas été compté dans les statistiques de la totalité, mais sa présence dans la phrase dénote d'une restriction et connote de la référence à la totalité. Ceci montre que le calcul de présence d'un tel concept est à construire avec soin.

6 Résultats et analyse de ces résultats

Il a été identifié environ 1100 écritures possible d'occurrences relatives à la totalité, dont un nombre important de flexions sur la base d'une racine commune

(exemple : monde, mondial, mondiale, mondiales, mondialement).

6.1 Résultats généraux pour la présence du concept de la totalité

Chaque rapport fait référence à la « totalité de l'information ». Il y a en moyenne quatre fois par page un mot fort et explicite de la « totalité générale » (exemple de ces termes majeurs : tous, tout, toute, toutes, exhaustif, complet, toujours, jamais). En y ajoutant les mots moins forts ou moins explicites de la « totalité générale » (termes mineurs), le chiffre cumulé passe entre sept à huit fois par page, incluant des mots tels que : aveuglement, combler, sans s'affranchir. En y ajoutant les mots neutres, dont le contexte apporte le sens de la totalité, les chiffres cumulés atteignent entre sept et neuf fois par page, une référence à la « totalité » dans les rapports officiels sur l'intelligence économique en France, sur la période entre 1990 et 2012 (voir tableau 8 ci-dessous).

Tableau 8 : principaux résultats

Totalité de l'information (estimation minimum)	Totalité générale (termes majeurs)	Totalité générale (termes mineurs)	Somme de totalité générale (incluant les termes neutres)
1 à 6 fois par rapport	3 à 4 par page	3 à 5 par page	7 à 9 fois par page

6.2 Résultats pour la présence du concept de la « totalité de l'information »

Dans chaque rapport étudié, il y a au moins une phrase qui évoque la « totalité de l'information » (comme une réalité ou comme un principe). De même, il y a plusieurs dizaines de phrases qui évoquent implicitement que la « totalité de l'information » n'est pas recherchée (dans la réalité ou pour le principe), comme indiqué dans le tableau 9 ci-dessous.

Tableau 9 : nombre d'expositions à un signifiant de la « totalité de l'information »

	Rapport Harbulot 1990	Rapport Martre 1994	Rapport Carayon 2003	Rapport Mongereau 2006	Rapport Buquen 2012
Totalité de l'information (minimum)	1	3	4	4	6
Non-totalité de l'information (occurrences d'une qualification de l'information sur la somme des occurrences du mot information)	34 sur 150 occurrences du mot information(s)	142 sur 696 occurrences du mot information(s)	56 sur 275 occurrences du mot information(s)	43 sur 223 occurrences du mot information(s)	157 sur 513 occurrences du mot information(s)

Pour chaque rapport, une dizaine de phrases incite à penser en termes de « totalité de l'information » sans l'affirmer clairement. Des exemples de ces phrases sont mentionnés dans la liste 2 en annexe. Il apparaît que le concept de « totalité de l'information » est présent dans chacun des rapports sous une version explicite et implicite.

6.3 Résultats pour la présence du concept de la « totalité générale »

Sur environ 1100 occurrences différentes sur les cinq rapports étudiés, il y en a 71 qui se retrouvent au moins une fois dans chaque rapport, comme présenté dans le tableau 10 en annexe.

Un usage varié a été observé. Certains marqueurs ont une utilisation similaire dans les rapports et semblent dénoter d'une ressemblance dans le style d'écriture et de pensée. Par exemple, un des mots « tous, tout, toute, toutes » se trouve entre 59% et 69% présenté dans chaque page des rapports Harbulot, Martre, Carayon, Mongereau (et 109% dans le rapport Buquen). Les occurrences en vrais positifs, des quatre mots « tous, tout, toute, toutes » sont assez homogènes dans les 5 rapports, de même que « véritable(s) » et « non ». Les autres signifiants de la totalité, comme les trois points « ... » ont un usage très différent, apparaissant 5 fois dans le rapport Buquen et 129 fois dans le rapport Mongereau.

Occurrences des signifiés de la « totalité générale »

Développons maintenant les résultats des occurrences des vrais positifs des catégories suivantes : le groupe des 4 « tous, tout, toute, toutes », les mots majeurs, mineurs et neutres, dans le tableau 11 ci-dessous.

Tableau 11 : nombre d'expositions à un signifié de la totalité

Vrais positifs	Rapport Harbulot 1990	Rapport Martre 1994	Rapport Carayon 2003	Rapport Mongereau 2006	Rapport Buquen 2012
– Tous, tout, toute, toutes	79 sur 135 p.	110 sur 167 p.	91 sur 133 p.	96 sur 140 p.	167 sur 153 p.
	59 % des pages	66 % des pages	68 % des pages	69 % des pages	109% des pages
Centaine d'autres mots majeurs tels que : exhaustif, complet, toujours, jamais, ..., etc., parfait	428 mots	409 mots	455 mots	434 mots	427 mots
	3,17 fois par pages	2,45 fois par pages	3,42 fois par pages	3,10 fois par pages	2,79 fois par pages
Huit cents autres mots mineurs tels que : aveuglement, combler, sans s'affranchir	568 mots	766 mots	499 mots	457 mots	481 mots
	4,21 fois par pages	4,59 fois par pages	3,75 fois par pages	3,26 fois par pages	3,14 fois par pages
Somme du concept de totalité (vrais positifs et faux négatifs explicites. Termes majeurs et mineurs)	1075 mots	1285 mots	1045 mots	987 mots	1075 mots
	7,96 fois par pages	7,69 fois par pages	7,86 fois par pages	7,05 fois par pages	7,03 fois par pages
Totalité générale dans son acception la plus large (incluant les termes neutres)	1238	1406	1135	1073	1117
	9,17 fois par pages	8,42 fois par pages	8,53 fois par pages	7,66 fois par pages	7,31 fois par pages

La présence de ces 4 niveaux est forte. Nous remarquons que les rapports qui ont les plus petits résultats sur les « tous, tout, toute, toutes » et sur les termes majeurs, ont les grands résultats sur les termes mineurs et dans l'acceptation la plus large de la totalité. Que cela soit le groupe des quatre « tous, tout, toute et toutes », les « termes majeurs », ou « les termes mineurs », les occurrences sont assez similaires d'un rapport à l'autre (elles sont du même ordre de grandeur). En annexe, sont présentées deux illustrations qui le montrent clairement. En dehors du groupe des « tous, tout, toute, toutes », les catégories de termes « majeurs, mineurs et neutres » sont assez homogènes (voir figure 8 en annexe). Par contre à l'intérieur de ces catégories, il peut y avoir des grandes disparités d'un rapport à l'autre, comme indiqué dans le tableau 12, ci-dessous.

Tableau 12 : présence inégale des termes et expressions de la totalité dans les rapports

Termes et expressions mobilisés de manière homogènes	Exemples de termes et expressions, peu utilisés chez les uns et beaucoup chez les autres	Usages qui augmentent dans le temps	Usages qui diminuent dans le temps
Tous (de 26 à 57) ; tout (de 17 à 61) ; toute (de 10 à 23) ; toutes (de 13 à 30) ; véritable(s) (de 13 à 30) ; non (de 16 à 28)	Trois point (de 5 à 129) ; il faut (de 1 à 37) ; mondial (de 5 à 67) ; chaque (de 7 à 37) ; mondialisation (de 7 à 52) ; garant(i, e) (de 1 à 15) ; secret (de 2 à 23)	il faut (de 1 à 37)	mondial (de 67 à 5)

6.4 Résultats pour la présence du concept de la non-totalité

Nous allons présenter successivement les résultats qui concernent la « non-totalité de l'information » et la « non-totalité générale ».

Expressions qui réfutent l'idée de la « totalité de l'information »

Le terme « information » est régulièrement accompagné d'un adjectif comme « utile, ouverte, pertinente ». Si « l'information » évoquée est « utile », alors il est implicitement évoqué qu'il existe une « information inutile ». Si seule une partie de l'information est voulue, alors la « totalité de l'information » n'est pas recherchée. Donc, nous déduisons qu'il existe une perception ou un style littéraire, pour la totalité ainsi que pour la non-totalité. Des termes et expressions apportent des précisions au terme « information », ce qui oriente vers la réfutation de l'idée de la volonté de la totalité de l'information. Une liste a été constituée et est présentée dans la liste 3 en annexe.

Expressions qui réfutent l'idée de la « totalité générale »

L'exposition à un concept représente le nombre d'occasions d'être en contact avec un signifiant ou avec un signifié de ce concept. Elle inclut la revendication de ce concept, ainsi que d'autres formes qui le relativisent ou qui le condamnent. Ainsi le tableau 13 ci-dessous montre que sur 100% d'expositions au concept de la totalité par les mots « tous, tout, toute, toutes », le nombre de revendications (vrais positifs) est inférieur de 26%. D'un rapport à l'autre, ce pourcentage varie entre 56% et 86%.

Tableau 13 : occurrences et vrais positifs de tous, tout, toute, toutes

	Rapport 1990 Harbulot	Rapport 1994 Martre	Rapport 2003 Carayon	Rapport 2006 Mongereau	Rapport 2012 Buquen	somme
Occurrences	92	144	125	172	204	737 (100%)
Vrais positifs	79	110	91	96	167	543 (74%)

Au delà de l'exemple du terme « information(s) » qui ne représente pas la « totalité de l'information », dans 23% des cas, et des « tous, tout, toute et toutes », dans 26% des cas, nous avons identifié quelques marqueurs de la non-totalité, par le nombre des occurrences de mots, tels que « quelques, cependant, parfois, souvent », dans le tableau 14 ci-dessous.

Tableau 14 : identification de vrais positifs non-totalitaristes

	Rapport Harbulot	Rapport Martre	Rapport Carayon	Rapport Mongereau	Rapport Buquen
quelques	22	24	12	28	14
cependant	6	12	10	17	5
parfois	11	12	16	31	7
souvent	21	36	35	60	43
	60	84	73	136	69

Le concept de non-totalité est clairement présent également. Comment convient-il de comparer des concepts opposés dans le même document ? Un concept de totalité est-il à annuler par un concept de non-totalité ? Y-a-t-il abus, ou simplement usage ?

6.5 Abus du concept de totalité générale

L'indicateur de présence de la totalité de l'information est positif dans les cinq rapports. L'indicateur de présence de totalité générale de 50% de présence par page est atteint et même dépassé dans les cinq rapports, avec des indicateurs qui varient avec le temps entre 59% et 109%. Il y a entre 79 et 167 occurrences des mots « tous, tout, toute, toutes », dans leur forme de vrais positifs, dans les cinq rapports étudiés. Le concept de « totalité générale » est clairement présent. La moyenne des apparitions du concept de la « totalité générale » est de 8 fois par page. En moyenne, sur les cinq rapports étudiés, plus de 1 % des mots et expressions utilisés sont relatifs à la totalité.

7 Commentaires sur ces résultats

Cette étude est aboutie. Elle suffit pour tirer des enseignements, des préconisations et des actions correctives. Si des expressions et des phrases mentionnent la non-totalité de l'information, cela ne suffit pas pour justifier que l'usage de la notion de la totalité ait lieu. L'auteur ne considère pas qu'il y a contradiction entre ces phrases opposées, mais y voit plutôt la preuve que la situation est complexe. Ces trois catégories semblent donc à conserver et à mobiliser dans une observation de discours à venir. Cela suffit-il pour conclure que les auteurs croient à cette notion ? Nous considérons que c'est insuffisant. Les auteurs des rapports condamnent-ils cette notion ? Parfois. Par exemple : « avoir trop d'information est inexploitable et donc inutile » (Mongereau, p. II 64). Condamner une fois sur une moyenne de cent cinquante pages, suffit-il pour conclure que les auteurs ne croient pas à cette notion ? Non, nous considérons que c'est insuffisant. Peut-on étudier la position des auteurs vis à vis de la notion de la totalité de l'information, par la lecture d'un rapport de près de cent cinquante pages ? Nous avons étudié ces rapports et estimons que deux dimensions principales doivent être évoquées qui semblent correspondre à ce que Daniel Kahneman appelle le système 1 et le système 2 [12]. Des phrases basées sur la logique et sur des raisonnements dénotent d'une réfutation de l'idée de la « totalité de l'information » (système 2). Des phrases plus spontanées, « toutes faites » où la logique et la raison ne sont pas mobilisées de manière prioritaire dans la phrase, présentent des marqueurs et connotent un système de croyance profond (système 1). Le style littéraire est « totalitaire » dans les rapports étudiés et ce, peut-être inconsciemment.

La comparaison entre la présence de la totalité et de la non-totalité

Il peut être utile de comparer deux séries de chiffres : d'une part, les marqueurs de la totalité et d'autre part, les marqueurs de l'absence de totalité. Il ne s'agit pas forcément de les opposer, ni de décerner un vainqueur aux points. La forte présence des deux notions antinomiques laisse à penser que notre discours n'est pas mature, n'est pas conscient de ce qu'il véhicule, n'a pas d'intention sur les attitudes troublées qui vont s'en suivre ni sur des pratiques contradictoires qui peuvent surgir. Le recours à la notion de totalité peut-être anachronique, héritier d'une époque révolue, lorsque l'information était peu fréquente et qu'une information supplémentaire pouvait créer une forte différence. Aujourd'hui, en 2013, une information supplémentaire peut passer inaperçue lorsque nous possédons déjà beaucoup, voire trop, d'informations. Ainsi, il a été identifié à plusieurs reprises la présence de notions opposées à la notion de totalité dans les cinq rapports sur l'intelligence économique, mais ces occurrences ne suffisent pas en nombre ni en force de conviction à contre balancer la présence en masse de la notion de totalité. L'usage d'adjectifs comme « utile » dans des expressions comme « l'information utile » est une condition nécessaire pour la réfutation de la totalité de l'information, mais elle n'est peut-être pas suffisante. En effet, si elle était suffisante, y aurait-il la présence d'une mention explicite de la « totalité de l'information » dans ces rapports et y aurait-il autant de présence de la « totalité générale » ? Nous considérons que les notions de « totalité de l'information » et de « totalité générale » sont liées car nous n'avons pas observé d'élément qui nous laisse à penser qu'un auteur puisse croire à la « totalité générale » sans croire à la « totalité de l'information ».

« L'information totale » semble être tendanciellement recherchée

Le terme « information » est souvent utilisé seul, sans préciser s'il s'agit d'information sensible, utile, n'importe laquelle, celle qui existe, celle qui est en notre possession, notamment. A titre d'exemples, des phrases contextualisées telles que « l'information est rarement capitalisée et valorisée dans l'entreprise » et « les concurrents [...] à l'affut des informations » ne précisent pas de quelle information il s'agit. Ne laissent-elles pas la porte ouverte à la compréhension que toutes les informations, ou le plus possible, doivent être capitalisées et valorisées ? Les expressions de définition, de principe, de description, celles qui sont décontextualisées, telles que « la collecte d'informations », « le système d'information », « la veille », ne précisent pas de quelle information il s'agit non plus. Si la « totalité de l'information » était une notion considérée comme absurde ou simplement à éviter, ne serait-elle pas fermement et régulièrement dénoncée dès lors qu'il y a une

crainte que cette notion totalitaire soit mobilisée ? Utiliserions-nous des formules globales telles que « la recherche d'information », « capteurs d'information », « société de l'information », « la gestion de l'information », « l'analyse de l'information », « la stratégie de l'information », « filtrer l'information », « source d'information », « l'ingénierie de l'information » ? De quelle information parlons-nous ? De notre étude et de notre analyse, ressort une impression que la « totalité de l'information » n'est pas condamnée et qu'elle est au contraire, tendanciellement recherchée. Cette impression serait à étudier plus finement dans une étude supplémentaire incluant des dimensions culturelles, psychologiques, anthropologiques et sociologiques, notamment. Il a été observé que 74% des mots « tous, tout, toute, toutes » étaient retenus dans le concept de la totalité et que 26% n'y faisaient pas référence. Si ce pourcentage de 74% s'applique à l'ensemble des autres termes majeurs et mineurs de la totalité, ainsi qu'aux termes neutres, nous pouvons estimer que l'exposition à un marqueur de la totalité dépasse de 26% les occurrences comptabilisées et les résultats sont mentionnés dans le tableau 15 ci-dessous.

Tableau 15 : nombre d'expositions à un signifiant de la totalité¹³

	Rapport Harbulot 1990	Rapport Martre 1994	Rapport Carayon 2003	Rapport Mongereau 2006	Rapport Buquen 2012
signifié de la totalité	1238	1406	1135	1073	1117
signifiants de la totalité (qu'ils représentent ou non le signifié de la totalité)	Estimé à plus de 1500	Estimé à près de 1800	Estimé à plus de 1400	Estimé à près de 1400	Estimé à plus de 1400

Veille totale

Dans ces rapports officiels, le lecteur rencontre une référence à la notion « de totalité de l'information », qui est faible en nombre d'occurrences, mais qui est forte en intensité. Ces rapports semblent représentatifs de la littérature plus large sur l'intelligence économique (qui intègre généralement le concept de veille). En effet, comme le fait remarquer Odile Boizard, « Les auteurs sont unanimes, toute démarche de veille doit commencer par l'analyse et la détermination de l'environnement stratégique, qui est spécifique à chaque entreprise. Celle-ci doit avoir une vue exhaustive des acteurs pouvant influencer sur son avenir que ce soit des acteurs économiques, politiques, des partenaires, des concurrents... » [2, p. 5]. La définition de la veille [1, p. 6], recourt également au symbole de l'exhaustivité par l'usage du « etc. » pour indiquer ce besoin théorique de la complétude. Le mode d'emploi intitulé « intelligence économique : outils et méthodes développées en Pmi » évoque en 'rappel des enjeux' la démarche de veille totale » [14, p. 9].

8 Discussion

Faut-il peser chaque mot de son discours ou se limiter à son sens général en acceptant des imprécisions de langage ? A titre d'exemple, l'usage du mot « tout » est-il représentatif de l'approche fonctionnaliste, et les notions de « pas tout » de l'approche humaniste ? Cela semble un peu rapide mais possible. Certains termes n'ont pas été trouvés dans ces cinq rapports, tels que « panoptisme, panoptique, panopticon, sempiternel, sempiternellement », mais cela semble bien faible pour expliquer que les auteurs se méfient de la notion de totalité.

¹³ Parmi les principales totalités : « tous les acteurs », « toutes les personnes de l'entreprise », « tous les pays », « tous les risques ». « Toute l'information ou toutes les informations » ne sont pas le plus fréquentes

Vision positive modérée de l'information

Attardons-nous quelques instants sur la phrase suivante : « la maîtrise de l'information est devenue une condition de compétitivité, sinon de survie. Toute information externe peut être le signe avant-coureur d'un événement majeur ; l'ignorer peut se révéler très dangereux » (Mongereau, II-17). Elle dénote que l'information est positive, que toute information peut l'être. Elle connote une attitude positive face à l'information et un mode de pensée épistémologique positiviste et interprétativiste : de l'information viendra la connaissance, dans un modèle de la chance et de l'exposition, de la raffinerie, du ciblage-filtrage, du don de sens, de la gestion de l'attention.

Si cette phrase évoque un potentiel positif futur, elle omet le potentiel négatif comme celui de la surcharge informationnelle¹⁴. Or cette notion de surcharge d'information, de surinformation, d'infobésité, est prise en compte dans ces rapports : « avoir trop d'informations est inexploitable et donc inutile » (Mongereau, II-64). Dans ces cinq rapports, la vision positive est donc modérée, incohérente, instable, immature ou en devenir ?

La totalité impossible

Les auteurs le reconnaissent par écrit ou par oral : la totalité de l'information est un mythe, ou une simple tendance vers l'absolu. Ainsi, par exemple, « constatant le nombre élevé des facteurs et de leurs relations, admettant que beaucoup ne pourront être appréhendés au moment de la décision » [13, p. 5]. Plus récemment, le Rapport Buquen met en garde contre le piège de « tout savoir sur tout » [5, p. 30].

Il y a peut-être un trait culturel français, cartésien, derrière cette idée de la totalité « parfaite », ayant pour finalité la *connaissance pure* et une *rigueur objective*. Ainsi, il est cocasse de remarquer que la plus grosse entreprise française s'appelle justement « Total ». De manière théorique, une information étant composée elle-même d'autres informations, de données, de signaux, il devient impossible de considérer obtenir ou connaître « tout » d'un thème.

Et si la totalité était une nécessité ?

Ne devrions-nous pas accepter cet abus de langage ou cette absence de précaution oratoire pour accepter l'emphase, l'importance, la prise de conscience, une direction tendancielle, pour éviter l'ambiguïté ? Nous serions ainsi pris comme des personnes douées d'esprit critique, de claire-voyance, de discernement ? Pourquoi y aurait-il alors tant de références à la non-totalité ? Devons-nous nous garder d'étudier trop minutieusement les écarts de langages qui ne sont pas forcément des écarts de logiques, d'intentions, de questionnement préalable, de stratégie, ni de pratiques ? Et si l'approche holistique n'était pas une mauvaise chose mais mal présentée ? Si l'approche holistique porte sur l'étude de la représentativité de la situation et non sur la totalité de l'information, alors, cette approche complexe (« générale ou globale » plutôt que « holistique ») serait raisonnable. En ayant une approche holistique de la situation plutôt que de l'information, deviendrait-il rapidement clair que la totalité de l'information n'est pas l'élément pertinent au début et qu'elle continue à ne pas l'être par la suite ?

Des interrogations en suspens

Un rapport collectif a-t-il davantage de chance de ne pas sombrer dans l'exagération par un usage inapproprié du concept de totalité ? La réponse semble négative, car la majorité des rapports étudiés est une écriture collective (le rapport pouvant être écrit par une personne seule ou par un petit groupe et dans ce cas, si l'écriture n'est pas véritablement collective, une relecture élargie se produit avant de valider le rapport collectivement). Des expressions surprenantes sont contradictoires telles que « une attention toute particulière ». Comment une attention peut-elle être « totale » et « particulière » à la fois ? D'autres concepts doivent-ils être observés aussi finement ? D'autres concepts sont excessifs, comme celui de « véritable », comme dans « véritable enjeu ». L'adjectif « véritable » renforce le nom auquel il se rapporte mais n'ajoute pas de sens différent. Comment devons-nous intégrer dans un rapport, que nos ressources et nos limitations nous écartent de l'approche

¹⁴ La surcharge informationnelle est également présente dans les expressions synonymes telles que surinformation, infobésité, infoxication, notamment, qui sont absentes de ces mêmes rapports étudiés. Les expressions anglaises associées sont « information overload » et « too much information ».

totalitaire ? Après des décennies - voire des siècles - à exercer sa curiosité et à tenter d'obtenir la totalité de l'information, en vain, comment faire sans la totalité de l'information ? Comment parler de la non-totalité de l'information sans paraître défaitiste, sans condamner la curiosité, sans paraître paresseux ou sans reconnaître que nous nous sommes égarés, que nous nous sommes trompés ?

Quel est le problème à parler de totalité de l'information ?

Finally, est-ce pertinent d'identifier le concept de totalité dans un discours, notamment, lorsque dans ce même discours, il est écrit en substance que la totalité est impossible ? Que peut provoquer un recours à l'exagération ? Les exagérateurs ou les totalitaires utilisent-ils les signifiants de la totalité pour le signifié qu'ils contrôlent et maîtrisent la globalité ? Sous-traitent-ils leur incompetence à leurs subalternes à vouloir « tout savoir », à vouloir un « dossier complet » ? Est-ce un artéfact pour repousser la décision ? Et si le résultat de la discussion est infructueuse, il sera alors possible de se retourner contre les subalternes qui n'ont pas apporté « toute l'information » avant la mauvaise décision ? Est-ce une manière de reléguer à la négligence, les aspects opérationnels de la manutention de l'information ? Est-ce un héritage d'une ère précédente, qui croyait à la convergence informationnelle et à la science unifiée, lorsque les volumes d'information étaient moindres ? A rester au niveau de l'information et non au méta niveau de l'action de s'informer, est-ce une manière de refuser la complexité et de rester au niveau du positivisme et de l'interprétativisme ? Nous considérons que la présence - et en particulier la forte présence - du concept de la totalité est un abus et qu'elle est préjudiciable pour les réflexions suivantes :

- c'est retarder la réflexion stratégique dans l'espoir de regrouper « toute » l'information ;
- c'est provoquer une recherche excessive d'objectivité : elle est excessive car elle est impossible et la recherche de l'objectivité provoque un déni de réalité sur les limitations humaines et sur l'intuition, notamment ;
- c'est provoquer de la paralysie décisionnelle et justifier l'inaction sans apporter de méthode compensatrice en situations d'ambiguïté, d'incertitudes, de crise et de discontinuité ;
- c'est occulter d'autres approches épistémologiques telles que l'approche complexe constructiviste ;
- c'est réduire l'intelligence à faire des liens et c'est la mutiler de sa capacité à produire une réflexion en absence d'information.

Devons-nous essayer de modifier une façon de parler et une façon de penser aussi profondes que l'usage et l'abus de la notion de totalité chez les français ? Assurément, il s'agit d'un thème qui dépasse le cadre de cet article.

D'une part, la « totalité globale » devient tendanciellement bloquante, par le fait de l'impossibilité de se positionner dans des conditions de totalité. Il y a au minimum un retard ou un temps important, dans l'attente active et passive de la totalité. Lorsque la situation semble avoir épuisé les efforts vers la totalité, il y a de fait, un écart entre la croyance et la réalité, et dans cette confrontation, nous observons que la réalité gagne le combat contre la croyance. De manière répétée, que produit cette déconnexion entre l'intention de totalité et l'action de limiter le spectre de surveillance ? Allons-nous devenir plus indépendants de notre design initial ? Allons-nous nous orienter vers une approche chaotique où le projet totalitaire importe peu car nous pouvons sortir du projet de la totalité dès que le volume d'information devient « suffisant » sur une base discrétionnaire souvent fragile car non explicite, non justifiée et non falsifiable au sens de Popper ? D'autre part¹⁵, la totalité de l'information retarde la réflexion et la discussion profondes, la décision et l'action, en attendant d'avoir « toute » l'information (dans le sens de davantage d'information). L'approche est plutôt exogène et positiviste. L'information est considérée comme une « bonne chose ». Ce parti pris ignore par méconnaissance, une autre approche qui serait constructiviste. Cette vision de la totalité réfère à une approche standardisée - sans contexte car définie comme finie - analysable et induit un manque d'alternative méthodologique.

¹⁵ Ce paragraphe est un résumé très court de la recherche doctorale sur l'épistémologie de l'auteur [9]

Si les mots et expressions de la totalité sont associés à une implication négative, alors, il serait pertinent d'envisager leur réduction, voire leur absence et d'étudier leurs implications directes et indirectes, visibles et cachées. Supprimer l'usage des mots totalitaires impliquerait :

- l'obligation de préciser sa pensée et de dévoiler ses intérêts et ses lacunes ;
- la contribution favorable à déplacer la réflexion du niveau de l'information (besoin, collecte-recherche, analyse-exploitation, diffusion, protection) et à renforcer le meta-niveau de l'analyse de la situation, le questionnement et le raisonnement stratégique, la réflexion critique, la formulation d'un besoin, d'une envie, d'un projet ;
- la contribution à ne pas rester dans l'approche de l'analyse du présent et du passé et de se projeter dans celle de la prospective.

Lorsqu'un dirigeant demande à un subalterne un dossier « complet », car il veut « tout savoir », n'est-il pas en train de sous-traiter son incompetence à ne pas distinguer l'essentiel du superflu ? Tout savoir, pour pas cher, dans une petite entreprise se limite souvent à des outils sur internet et à quelques contacts humains aux alentours. Le risque de biais des petits nombres est alors rapidement atteint.

Si l'usage du mot « tout » est toléré, il y aura des ambiguïtés fâcheuses telles qu'une allusion volontaire ou involontaire de pratiquer certaines activités « à tout prix » : cela inclut-il les actions illégales ? Il serait bon de lever cette ambiguïté de double langage entre le légal et l'illégal, voire l'espionnage et insister sur le fait que l'IE en France a été introduite, telle un pari, de pratiquer l'intelligence des affaires, sans recours à l'illégalité.

Est-ce mentir que d'utiliser en excès le concept de totalité ?

Est-ce une imprécision, une exagération, une exubérance langagière, un souci de rapidité par besoin de faire court, une méconnaissance, une incantation, une façon de se mettre en avant en évoquant des sujets importants ? Quels que soient les qualificatifs utilisés, le recours au concept de la totalité rend moins explicite la communication, laissant une libre interprétation, sans discussion complémentaire. Une approche socratique de la maïeutique pourrait être mobilisée lorsqu'un dirigeant use et abuse du concept de la totalité, mais il est souvent perçu comme difficile de faire comprendre à son chef que son besoin est mal formulé. Si une personne sait qu'elle use et abuse du concept de totalité, cela fait-il d'elle une menteuse ? Cette discussion dépasse le spectre de cet article, malgré l'intérêt quelle représente pour tenter de convaincre de réduire, voire de retirer la notion de totalité dans un discours.

Le concept de totalité dans la langue française

La liste finale des références distinctes à la totalité, cumulée sur l'ensemble des rapports étudiés, s'élève à plus de 1100. Il s'y trouve des noms communs, des verbes, des adverbes, des expressions, dont une partie est un ensemble de flexions sur la base d'une racine commune. En regroupant ces mot-clés et verbes-clés en familles, il reste environ une centaine de marqueurs distincts. Si la culture française, englobant la linguistique, la communication et autres incidences sur l'oral et sur l'écrit, se révèle une notion pivot pour comprendre cette évolution, alors nous devrions retrouver ce fort recours au concept de la totalité dans des discours en dehors de l'IE/V. Ainsi, dans le « Livre blanc : défense et sécurité nationale 2013 », il y a 140 fois les mots « tous, tout, toute, toutes » sur 160 pages, ce qui semble conforter le travers à utiliser trop fréquemment le concept de totalité dans différents domaines. Si les Français souffrent d'un recours fort et inopportun à la notion de totalité dans le discours, il est probable que d'autres pays souffrent du même mal et que nous retrouvions cette forte présence du concept de la totalité dans d'autres pays. A titre exploratoire, le document « State of the Art: Competitive Intelligence », long de 160 pages utilise 120 fois le terme « all » qui veut dire « tous, tout, toute, toutes ». Il semble probable que cet usage abusif du concept de la totalité ne soit pas exclusif à la France. Le style officiel, souvent formel, parfois incantatoire, des cinq rapports étudiés est probablement responsable en partie de ce recours au concept de totalité, car le style journalistique semble moins le mobiliser. Une première étude sommaire dans 5 349 articles de presse française sur la période de 1990 à septembre 2010, montre que les mots « tous, tout, toute, toutes » apparaissent 2188 fois dans 41% des articles. Le style non officiel est-il également touché par le recours très fort au concept de la totalité ? Nous avons étudié sommairement le livre blanc d'un syndicat patronal, le Médef. Nous y avons compté 42 apparitions des mots « tous, tout, toute, toutes » sur 52 pages, ce qui est assez proche des résultats obtenus

dans les quatre rapports. Un ouvrage numérique de 1992 a été identifié et étudié, celui du Professeur d'Université Henri Dou. Il contient 0,83% de pages contenant un mot parmi « tous, tout, toute, toutes », soit 369 occurrences sur 445 pages. Ce résultat est cohérent avec ceux des cinq rapports étudiés. Le référentiel de formation et le référentiel de compétences ont aussi été étudiés. Le premier est en dessous du chiffre de 50% et le second est au dessus. Ces résultats sont présentés dans le tableau 16 ci-dessous.

Tableau 16 : occurrences de tous, tout, toute, toutes dans d'autres références en IE

	Tous, tout, toute, toutes	Nombre de pages	%
Veille technologique [7]	369	445	83
Rapport Cétisme [4]	87	99	88
Livre Blanc [16]	42	52	81
Référentiel de formation [11]	9	30	30
The state of the art* [8]	120	160	75
Référentiel de compétences [6]	11	18	61

*dont de nombreuses occurrences du mot « all » en référence à des choix dans des sondages.

Différents autres niveaux de discussion ont été étudiés sommairement et synthétisés en annexe dans la liste 4.

Nouveaux axes de recherche

Une étude approfondie des discours publics et complémentaire sur les discours privés, serait utile. La liste des termes et expressions sur la totalité n'a cessé de s'allonger. Il semble probable qu'elle soit stabilisée mais qu'elle reste en devenir. L'étude de langues étrangères a tendance à identifier de nouvelles occurrences dans la langue française. Ces nouveaux axes de recherche devraient affiner cette première étude aboutie, sans remettre en cause les premiers résultats. L'article n'a pas pour vocation d'expliquer, ni de porter un jugement moral ou pédagogique à l'usage et à l'abus du concept de la totalité. Au delà de l'approche quantitative de cet article, une porte s'ouvre sur la nécessité d'aborder l'approche qualitative sur les raisons construites, les causes mécaniques, les origines culturelles, les influences à prévoir sur la pensée, les implications sur les pratiques, sur les aspects sociologiques, comportementaux et psychologiques, notamment. Ainsi, des pistes de développement sur la compréhension plus profonde de cette réalité, sont reléguées en annexe. L'erreur abusive du concept de la totalité ayant perduré dans le temps, il y a eu errements. L'abus devait servir à créer de la connaissance, il y a eu errements épistémologiques. Il est temps de proposer des pistes d'échappatoire.

9 Propositions

Nous proposons d'observer et de lutter contre les notions de « totalité de l'information » et de « totalité générale » dans les discours sur l'intelligence économique, sur l'intelligence des affaires, la veille et plus généralement sur l'action de s'informer.

Afin de justifier l'observation et la lutte contre ces notions, nous proposons trois actions simples :

- la première action consiste à identifier la présence de la notion de « totalité de l'information » afin de questionner sa pertinence, demander une clarification de l'intention à son auteur et de proposer de remplacer cette notion par une alternative plus réaliste et plus stratégique ;
- la deuxième action consiste à compter le nombre de « tous, tout, toute, toutes » dans un discours, afin d'influencer le style langagier dans le but de réduire l'usage du concept de « totalité générale » à des exceptions ;
- la troisième action consiste à compter les termes majeurs du concept de la « totalité générale » comme les termes « exhaustif » et « complet » et de les remplacer par des termes ou périphrases plus relatifs.

Derrières ces propositions, se trouve une intention de revisiter les sous-jacents fragiles du discours sur l'intelligence économique et de les remplacer par des sous-jacents plus robustes.

Les rapports officiels pourraient utilement intégrer une annexe qui reprendrait une profession de foi, afin de montrer leurs principales croyances, afin de bien comprendre leur discours. Ils pourraient aussi de manière plus systématique, qualifier l'information, la connaissance, le signe, le signal, le renseignement, sans les laisser sous la forme de termes génériques : les qualifier par des ajouts (adjectifs, adverbes, notamment) pour éviter de croire qu'il s'agit de « toute l'information ».

Au niveau opérationnel, afin de ne pas rester dans le descriptif sanctionnel d'un discours inopérant, nous nous risquons à proposer plusieurs pistes pour un nouveau discours, pour écarter nos usages et nos abus de la notion de totalité. Donnons-nous quelques années pour y arriver.

1. Propageons largement et améliorons cette démarche qualitative, en accompagnant les personnes convaincues qui souhaitent intégrer ce changement ;
2. envisageons nos discours avec une approche de l'écoute client, c'est à dire, non pas un discours pour nous écouter parler et répéter des croyances anciennes fragiles, non pas pour convaincre mille personnes d'un coup, mais plutôt travailler sur « comment un individu dans son contexte va percevoir ce message et tenter de le comprendre, de s'y contraindre ou de s'en exonérer, de se l'approprier et de le mettre en oeuvre de manière opérationnelle » ;
3. à titre d'exemple, en bas d'un tableau de chiffres, ne pourrions-nous pas remplacer le mot « total » par le mot « somme » ? A la fin d'une énumération, ne pourrions-nous pas remplacer « ... » ou « etc. » par « notamment » ?
4. plusieurs expressions sont redondantes ou ne nécessitent pas l'usage du mot tout : évacuons-les de nos discours et aidons-nous les uns les autres à les évacuer et à les remplacer (par exemple, le mot « toute » est inutile dans la phrase « rester à l'affût de toute l'information utile » (Mongereau, II-6) ;
5. l'emphase dans nos propos mobilisera autre chose que le concept de totalité, sans risquer de discréditer l'orateur ou l'auteur ;
6. si nous ne le faisons pas, nous contribuons au flou de la notion de l'IE. En modifiant notre discours, nous allons être obligés de revoir nos formulations, revisiter nos croyances, et également repenser nos pratiques, nos modes de raisonnement, notre questionnement. Cette seconde approche nous semble profitable.

Nous émettons l'hypothèse que la complexité de l'intelligence économique doit s'aborder par différentes approches et à différents niveaux, tels que l'organisation procédurale, la technologie, le patriotisme économique et la géopolitique, l'influence, la protection, les compétences informationnelles, le questionnement stratégique et le raisonnement stratégique, notamment. Il nous semble que cette liste soit à enrichir. Au delà de ces considérations positives, il convient de mentionner une approche constructive qui évoque aussi des considérations négatives, afin d'identifier et de limiter les principaux risques, les grandes erreurs, les errements les plus fréquents. En termes de communication et de langage, nous considérons que le langage qui évite le concept de la totalité va avoir une influence globalement positive sur nos attitudes, nos pratiques, nos raisonnements, nos questionnements et en boucle récursive sur notre langage. Pourrions-nous créer un nouveau discours sur l'intelligence économique qui capitalise sur les échecs notoires depuis vingt ans, qui évite les principaux écueils et qui oriente de manière tendancielle et soutenue vers de nouvelles pratiques, de nouvelles compétences, de nouveaux questionnements et de nouveaux raisonnements, davantage en phase avec l'ère de l'information ? Quelles seront les principales incidences de ce nouveau discours rendu plus robuste ? Ne sera-t-il pas moins centré sur l'information et davantage ouvert sur une manière multi-facettes de l'action de s'informer ? L'indicateur de 50% par page de la présence du concept de totalité est temporaire. C'est un indicateur peu contraignant, afin d'intégrer des aspects culturels et linguistiques des discours français, pendant un temps. En donnant du temps aux rédacteurs et aux orateurs de

discours pour intégrer ces nouvelles considérations dans leurs discours, ce pourcentage devrait baisser tendanciellement vers zéro en quelques années. De manière plus radicale et immédiate, nous proposons la disparition des termes et expressions de premier niveau du concept de la totalité. Les termes utilisés avec l'idée de « tous, total, exhaustif, complet » pourraient relativement facilement être supprimés des discours. Le deuxième et le troisième niveau du concept de la totalité auraient quelques années de plus pour diminuer leur présence dans les discours. Afin de créer un indicateur simple et efficace, il serait proscrit d'utiliser le premier niveau du concept de la totalité dans les discours sur l'intelligence économique et la veille. Que dire à la place de « identifiez toutes les sources d'information auxquelles vous pouvez avoir accès facilement ? » [5, p. 24]. En changeant cette phrase, c'est la méthode même qui est changée, c'est le mode de pensée même qui est changé. Dans le tableau 17, en annexe, nous proposons des reformulations simples, sans pour l'instant nous engager dans le mode de pensée. Nous pourrions enlever les signifiants de la totalité de nos discours, ou les utiliser entre guillemets ou en italique pour signifier une précaution d'usage. Nous pourrions revoir chaque négation et recourir à des mots comme « essentiellement, presque, souvent, vraisemblablement, suffisamment, clairement, à proprement parler, parfois, facilement, simplement, aujourd'hui, à ce jour, en ce domaine, nombreuses, visiblement, trop, notamment ou par exemple, d'une certaine manière, le plus souvent, pas toujours, réellement, seulement, simultanément, excessive, uniquement lorsque, longtemps » afin de ne pas laisser de signifiants de totalité qui ne soient pesés comme tels. Une négation mobilisant le temps du conditionnel n'a pas été retenue car la négation est potentielle et pas forcément totalisante (exemple : « ne relèverait pas »). N'oublions pas que le discours sur l'IE a pour ambition la promotion, la conviction et la motivation de l'action de se questionner, de s'informer, d'informer, d'influencer, de prévoir, de décider, d'agir et de se protéger. Cette ambition est différente de la diffusion d'une obligation telle que la présentation d'une nouvelle fiscalité : il s'agit de faire changer d'idée un individu, au cas par cas (niveau microscopique) et non de manière générale (niveau macroscopique). Et comme chaque individu peut refuser ou condamner un discours sur la base d'un seul élément, il serait bon de supprimer ou fortement réduire le recours à la totalité, qui pourrait passer pour une considération inappropriée d'incompréhension ou d'incompétence, voire pour un mensonge grossier manipulateur. Un bilan du discours sur l'IE depuis ses débuts en France, constitué par une équipe issue d'horizons divers, permettrait d'étudier la dimension communicationnelle et aussi d'évaluer ses résultats en termes de performances, de pratiques, d'attitudes, notamment.

10 Conclusion

En réponse à l'hypothèse posée : « les discours officiels français ont-ils usé et abusé du concept de totalité de l'information, de celui de totalité générale et ont-ils exposé le lecteur au concept de totalité comme un point de référence, sur la période 1990-2012 », nous répondons oui. Le discours sur l'intelligence use et abuse de la notion de totalité. Il ne nous a pas été permis de conclure si cet usage et cet abus étaient volontaires. La totalité de l'information semble tendanciellement recherchée, ayant pour origine une croyance inconsciente dans la « totalité générale ». Nous avons montré que le discours sur l'intelligence économique intègre fortement la dimension directe de la totalité. De plus, la référence à la totalité est également présente de manière fréquente dans des formules telles que « pas toujours ». Notre œil et notre cerveau sont ainsi bombardés de références écrites à la notion de totalité et nous nous inquiétons de ce que cette considération pourrait produire à court, moyen et à long terme sur nos cerveaux, sur nos pratiques, sur nos attitudes, sur nos questionnements, sur nos raisonnements, sur nos outils, sur nos référentiels et sur nos approches vis à vis de l'information et de l'action de nous informer. L'intelligence économique n'est pas la seule à souffrir de cet extrémisme totalitaire, de cette vision anachronique, de ce radicalisme, de cette hystérie langagière, qui représente la tyrannie de la totalité. D'autres activités de renseignement professionnel devraient également être étudiées en vue de les comparer et de se renforcer afin de lutter contre cette pandémie linguistique et culturelle. Si cet abus de totalitarisme dans le discours sur l'IE ne lui est pas exclusif, les futurs discours sur l'IE gagneraient à réduire cette habitude langagière. Le recours au concept de totalité est fragile et cela participe à l'échec du discours sur l'IE, surtout auprès des Tpe et des petites Pme. Connaissant par cet article, un sous-entendu fragile, qu'il faut rendre plus robuste, il faut désormais lutter contre le style spontané du discours qui inclut de manière inappropriée et en grande quantité, la notion de totalité. Il

convient aussi de proposer un discours, des pratiques, des attitudes, des approches, des raisonnements, des questionnements, des outils, notamment, qui n'usent ni n'abusent du concept de la totalité. Espérons que des phrases telles que « je veux un dossier complet », ou « je veux tout savoir », « tout m'intéresse », « on ne sait jamais », « toute information est bonne à prendre », vont bientôt disparaître et qu'il sera possible d'évoquer ces phrases en faisant remarquer qu'elle sont inopportunes et qu'elles n'aident pas de manière claire à la communication, ni à l'action, ni à la performance, ni à la compétitivité, ni à l'innovation. D'autres faiblesses dans le discours ont été identifiées et méritent la même attention que le concept de totalité (quel type d'intelligence est mobilisé, quelle épistémologie, l'information existe-t-elle ou pas forcément, le futur est-il prévisible, le marché est-il analysable, l'IE est-elle plutôt un art qu'une science, la possibilité de valider, le caractère nécessaire ou critique, la notion de contrôle et de maîtrise, notamment). C'est donc un ensemble d'éléments et de points de vue qu'il faut continuer à étudier, avec comme ligne directrice de passer de la veille informationnelle au lendemain informatif. Ces premiers éléments quantitatifs sont une première étape qui va se poursuivre par un observatoire des discours, afin d'évaluer les évolutions dans une démarche constructive. Un futur bilan appelé de nos vœux et nos propositions concrètes dans cet article pourraient annoncer un retournement de situation dans un avenir que nous souhaitons proche.

Bibliographie

- [1] Afnor - Association Française de NORmalisation (1998), Prestation de veille et prestation de mise en place d'un système de veille, norme expérimentale XP X 50-053, Afnor, Paris
- [2] Boizard Odile (2005), Intelligence économique et facteur humain, Working paper (39), Euromed, Marseille.
- [3] Carayon Bernard (2003), Intelligence économique compétitivité et cohésion sociale : rapport au Premier Ministre, La Documentation Française, 175 p.
- [4] Cétisme partnership - Co-operation to promote economic and technological intelligence in small and medium-sized enterprises (2003), Intelligence économique : un guide pour débutants et praticiens, Cetisme, 115 pages
- [5] Délégation interministérielle à l'intelligence économique (D2ie), Conseil supérieur de l'Ordre des Experts-Comptables (Csoec), Chambres de Commerce et d'Industrie, Groupama, Groupement des Industries Françaises Aéronautiques et Spatiales (Gifas) et Thomas Legrain Conseil (2012), Le guide de l'intelligence économique : le guide du routard, Hachette, 153 p.
- [6] Direction Interministérielle à l'Intelligence Economique (2011), Référentiel intelligence économique et nouveaux risques du 21^e siècle, Diie, Paris, 16 pages
- [7] Dou Henri (1992), *La veille technologique : l'information scientifique technique et industrielle*, Paris : Dunod, 445 p.
- [8] Fehring Dale, Bonnie Hohhof and Ted Johnson (2006), State of the Art Competitive Intelligence. Competitive Intelligence Foundation Research Report.
- [9] Frion Pascal (2012), Généalogie de la faible percée du discours sur l'intelligence économique dans les Tpe françaises : errements épistémologiques et propositions opérationnelles, Université de Poitiers, thèse présentée et soutenue le 7 décembre 2012, Tome I : 464 p. et tome II : 164 p.
- [10] Harbulot Christian (1990), Techniques offensives et guerre économique, Etude Cpe-Aditech, février, 155 p.
- [11] Juillet Alain (2005), Référentiel de formation en intelligence économique, Commission nationale consultative de la formation à l'Intelligence Economique, Secrétariat Général de la Défense Nationale, Paris.
- [12] Kahneman Daniel (2012), Thinking fast and slow, Penguin books
- [13] Martre Henri (1994), Intelligence économique et stratégie des entreprises, La documentation française, 213 p.
- [14] Ministère de l'économie des finances et de l'industrie (Minéfi) Darpmi (2000), Intelligence économique : outils et méthodes développés en pmi, Minéfi, 319 p.
- [15] Mongereau Roger (2006), Intelligence économique risques financiers et stratégiques des entreprises, avis et rapports du Conseil Economique et Social, 145 p.
- [16] Mouvement des Entreprises de France (2006), Guide pratique : intelligence économique pour les pme, Medef Paris, Paris 52 p.

Annexes

Tableau 2 : composantes connexes de mots liés à la totalité dans un dictionnaire de synonymes

totalité	bloc, ensemble, entier, globalité, intégralité, intégrité, masse, plénitude, réunion, total, tout, unanimité, généralité, universalité, maximum
total	absolu, addition, aveugle, chiffre, complet, compte, ensemble, entier, exhaustif, fonds, franc, global, général, illimité, intact, intégral, masse, molaire, montant, nombre, parfait, plein, plénier, quantité, radical, résultats, sans restriction, sans réserve, somme, souverain, strict, suprême, totalité, tout, unanime, volume
tout	absolument, bien, bloc, complet, complètement, ensemble, entier, entièrement, exactement, extrêmement, intégral, long, plein, total, totalité, très, unité, univers, après tout, chacun, chaque, important, principal, le, minable, quiconque, quoique, tous, tous les, tutti quanti
tous	tout
toute	pas d'entrée dans le dictionnaire des synonymes
toutes	pas d'entrée dans le dictionnaire des synonymes
complet	absolu, accompli, achevé, adéquat, bon, bondé, comble, consommé, entier, exact, exhaustif, fieffé, franc, global, idéal, in extenso, intact, intense, intime, intégral, parfait, plein, plénier, profond, pur, radical, rempli, révolu, sans restriction, surchargé, terminé, total, tout, unanime, universel, clos, complet-veston, costume, vêtement, complété, compréhensif

Certaines de ces propositions n'ont pas été retenues dans notre calcul, comme les mots « bloc, addition, chiffre et minable », notamment.

Tableau 3 : mots et expressions du concept de totalité (extraits)

à 360 degrés, à tout hasard, à tout un chacun, attention toute particulière, au total, certain(e), certitude, chacun, chacune, chaque, complet, complète, complété, complétée, complètement, compléter, complètes, complétés, complétées, complets, complétude, de tout premier plan, en tout cas, en tout état de cause, exactement, exactitude, etc., exhaustif, exhaustifs, exhaustive, exhaustives, exhaustivité, incontournable, incontournables, jamais, mention toute particulière, panopticon, panoptique, panoptisme, parfait, parfaite, parfaites, parfaitement, parfaits, partout, pour tout ce qui concerne, sans avoir, sans commune mesure, sans défaut, sans être exhaustif, sans oublier, somme toute, surtout, systématique, systématiquement, total, totale, totalement, totalité, totaux, toujours, tous, tout, tout à la fois, tout au long, tout autant, tout azimut, tout comme, toute, toute fin, toutes fins, toutefois, toute manière, toutes, tout le nouveau, toutes manières, tout naturellement, tout particulièrement, tout simplement, tout spécialement, un tout
--

Tableau 4 : vérification des vrais positifs et des faux négatifs (extraits)

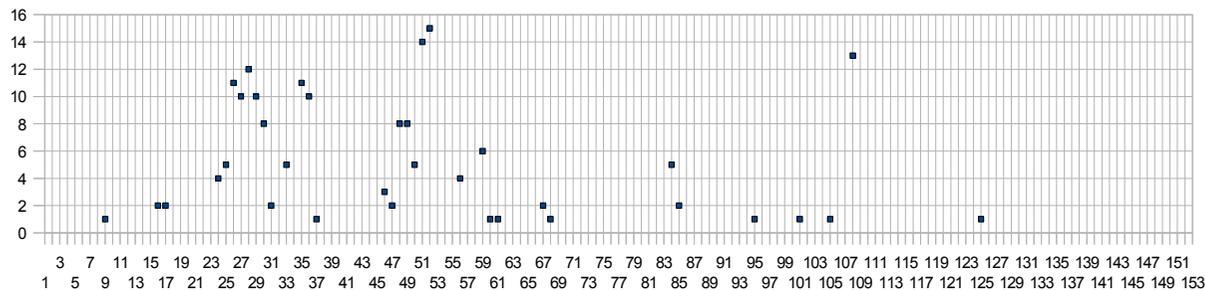
Faux positifs ou expressions non comptabilisés	atout, atouts, avoir ensemble, cet ensemble (de), dans l'ensemble, d'ensemble, ensemble de, qu'ensemble, surtout, tout à fait, tout de même, toutefois, attention toute particulière, de tout premier plan, mention toute particulière, sans pour autant, tout d'abord, sans être exhaustif, sans fil, sans un minimum de, un ensemble de (et de nombreuses expressions commençant par « tout en », comme « tout en se préparant »)
À étudier et à qualifier un par un, selon le contexte	..., avant tout, après tout, c'est tout, chacun, chacune, chaque, complet, complétée, complètement, compléter, dans l'ensemble de, de tout premier plan, de tout temps, en tout cas, ensemble, exact, exactitude, exclusif, exclusifs, exclusive, exclusives, exclusivement, le même, la même, les mêmes, maîtrise, malgré tout, parfaite, parfaitement, partout, quasi totalité, que des avantages, sans connaître, sans compter, sans réserve, sans heurts, sans doute, somme toute, certain(es),

	sans avoir, sans oublier, surtout pas, systématique, systématiques, systématiquement, total, totale, totalement, totalité, toujours permanente, tout comme, tout juste, tout loisir, toutefois, tout à la fois, tout au long, tout aussi, tout autant, tout comme, tout bonnement, tout en adaptant, tout en accroissant, tout en conservant, tout en exerçant, tout en demeurant, tout en intégrant, tout en jouant, tout en neutralisant, tout en préservant, tout en reconnaissant, tout en restant, tout en s'alliant, tout en se concurrençant, tout en valorisant, tout en visant, tout naturellement, tout particulièrement, tout simplement, tout spécialement
Intégrés dans le concept de totalité	à outrance, de toute manière, en tout cas, tout de même, en tout état de cause, l'ensemble de, toute fin, toutes fins, toute manière, toutes manières, un tout, totaux, somme toute, à 360 degrés

Tableau 5 : mots et expressions du concept de l'absence de totalité (extraits)

comme jamais, aucun, aucune, incertain, incomplet, incomplets, incomplète, incomplètes, incomplètement, incontestable, incontestables, incontestablement, inexact, sans arrière pensée, sans connaître le moindre, sans commune mesure, sans être exhaustif, sans conscience, sans être contrôlé, sans le savoir, sans omettre, sans que personne, sans tarder, sans cesse, sans défense, sans obligation, sans précaution
--

Figure 4 : les apparitions de l'impératif dans le rapport Buquen



Nous remarquons que 118 pages sur 153 n'utilisent pas l'impératif en « ons » ou en « ez » et que 8% des pages représentent 69% des occurrences. Les pages qui contiennent de nombreuses occurrences - jusqu'à 15 par page - représentent des pages dédiées à des conseils-consignes à suivre. Nous avons aussi remarqué que d'autres pages de conseil-consignes n'utilisaient pas l'impératif, dans le même rapport. Ainsi, les auteurs des rapports ont parfois choisi l'indicatif ou l'impératif, selon les parties, dans le rapport Buquen, alors que nous n'avons pas remarqué de forte présence ni de concentration de la notion de la totalité dans les autres rapports étudiés.

Liste 1 : questions pour qualifier les termes et pour constituer un ensemble de règles de calcul

- Comment comptabiliser la négation « pas » sans double compter le verbe associé tel que « il n'existe pas » . Il suffit d'effacer l'espace entre les deux et de recalculer les occurrences. De même pour « jusqu'au bout », « tout à fait », « guichet unique », notamment ;
- faut-il comptabiliser « remplir cette mission » dans la catégorie de la totalité ? Une expression aurait pu lui être substituée comme « poursuivre une mission » ou « mener à bien une mission », qui ne recourent pas à la notion de totalité ;

- le terme « ensemble » peut représenter la totalité ou un échantillon de la globalité et doit être qualifié selon son contexte ;
- faut-il compter « le maximum d'information¹⁶ », car le maximum et la totalité sont différents dans la réalité et synonyme dans l'absolu ? Le contexte doit permettre de trancher ;
- le style « normal » utilisant le concept de normalité se rapproche du concept de totalité dans l'absolu dans le sens qu'il est extrême, ce qui peut paraître surprenant pour une notion qui se veut la représentativité du plus grand nombre dans la réalité. Idem pour « primordial » notamment ;
- le contraire de la totalité est-il à compter ? Par exemple, le terme « rien » est-il à compter lorsqu'il évoque le contraire de la totalité ? Nous avons considéré ici que le contraire de la totalité était une totalité d'absence et a ainsi été comptabilisé. Idem pour « unique » qui a été comptabilisé dans les expressions « guichet unique », « document unique » ; idem pour « sans », avec « sans détour », « sans arrêt » ;
- d'autres éléments d'un discours sont-ils à prendre en compte ? Par exemple, le temps de conjugaison de l'impératif est-il utilisé, dénotant un ordre dont il ne faut pas se soustraire et connotant une approche totalitaire vis à vis d'un subordonné ? Un sondage rapide des formes verbales conjuguées à l'impératif indique que les rapports officiels étudiés n'en usent ni n'en abusent à l'exception du rapport Buquen¹⁷ ;
- faut-il prendre en compte les phrases commençant par l'article « Les » qui connotent une liste et qui dénotent la totalité de cette liste ? Faut-il compter les engagements sur l'honneur et les références à l'action de jurer (ex : « nous jurons de », « on jurerait que »). Que penser des termes de « solution » (exemple : solution logicielle), de « référence » (exemple : devenir la référence), sont-ils totalitaires ? Nous les avons intégrés dans notre calcul lorsque la totalité - ou l'absence d'alternative - semblait être l'intention de l'auteur ;
- comment compter : « ne peuvent en aucun cas » ou « ne pourra jamais » ? La négation « ne peuvent » doit-elle être comptée comme un signifiant du signifié de la totalité ? Faut-il compter une ou deux fois le concept de totalité ? Nous n'avons compté ces négations qu'une seule fois ;
- Comment compter « ne sont pas uniquement » ? « Ne pas » compte pour du négatif, « uniquement » également, mais l'ensemble réfute la totalité. Idem pour « ne sont pas les seuls ». Nous ne les avons pas pris pour un concept de totalité ;
- il a été compté le document complet et non partiel (incluant parfois certaines parties présentes au format image, sans reconnaissance de caractères, ajoutées à la main dans le document de base), notamment : les lettres de cadrage / introductions (Carayon) ; les publicités des rédacteurs (Buquen) ; les annexes (notamment sur d'autres pays – Martre) ; la bibliographie (exemple : Martre avec « l'entreprise aux aguets »), sitographie (exemple : Buquen) ; le sommaire (qui double le nombre des titres possédant un signifié de la totalité, mais à de rares occasions) ; les titres sur des pages blanches et la reprise du titre sur la page suivante (Carayon) ; les remarques d'édition (ex : « ce guide n'engage en rien la responsabilité de l'éditeur ») ; les remerciements à des personnes « qui n'ont pas ménagé leurs efforts ») ; les bas de page ; les citations.
Ceci afin de compter les expositions au concept de totalité et non simplement les usages de celui-ci dans un contexte choisi par l'auteur ;

¹⁶ Mongereau, II-56

¹⁷ Deux requêtes de la chaîne de trois caractères « e, z et espace » et de quatre caractères « o, n, s et espace », ne mentionnent que des faux positifs avec « assez et chez » (Carayon), « songeons, mobilisons-nous, favorisons » (Mongereau, I, 23 ; I, 34 ; I, 41), « soyons, 9, concevez, 16, respectez, 16, obtenez, 17, demandez, 17, définissez, 24, posez, 24, identifiez, 24, définissez, 24, abonnez-vous, 25, placez, 25, intégrez, 25, utilisez, 25, créez, 25, configurez, 26, positionnez, 26, placez, 26, gardez, 26, consultez, 26, transformez, 26, répartissez, 26, regroupez, 26, utilisez, 26, appuyez, 26, paramétrez, 26, donnez, 27, utilisez, 27, transférez, 27, complétez, 27, agencez, 27, organisez, 27, insérez, 27, pensez, 27, interrogez, 27, tapez, 28, enregistrez, 28, vérifiez, 28, homogénéisez, 28, indiquez, 28, mettez, 28, inscrivez, 28, facilitez, 28, créez, 28, classez, 28, hiérarchisez, 28, traitez, 28, n'oubliez pas, 29, essayez, 29, soumettez-la, 29, diffusez, 29, organisez, 29, instaurez, 29, devez, 29, mettez, 29, gardez, 29, conservez, 29, devez, 30, prenez, 30, mobilisez, 30, croisez, 30, capitalisez, 30, évitez, 30, établissez, 30, fixez, 30, travaillez, 31, impliquez, 31, repérez, 33, n'hésitez pas, 33, ciblez, 33, pensez, 33, utilisez, 33, pensez, 34, adaptez, 34, prenez, 34, Assurez, 34, ne vous offusquez pas, 35, laissez 35, soyez, 35, cherchez, 35, sachez, 35, inscrivez 35, n'oubliez pas, 35, soyez, 35, gardez, 35, soignez, 35, contrôlez, 35, prenez, 35, protégez, 35, prévoyez, 36, choisissez, 36, sensibilisez, 36, optez, 36, définissez, 36, surveillez, 36, protégez, 36, protégez, 36, formalisez, 36, sensibilisez, 36, sensibilisez, 37, évitez, 46, évitez, 46, identifiez, 46, déterminez, 47, posez, 47, mettez, 48, soyez, 48, imaginez, 48, sachez, 48, sensibilisez, 48, identifiez, 48, protégez, 48, listez, 48, encadrez, 49, appliquez, 49, réalisez, 49, sécurisez, 49, protégez, 49, protégez, 49, apprenez, 49, protégez, 49, identifiez, 50, mettez, 50, pensez, 50, pensez, 50, sécurisez, 50, verrouillez, 51, utilisez, 51, dupliquez, 51, délimitez, 51, vérifiez, 51, vérifiez, 51, déterminez, 51, vérifiez, 51, assurez-vous, donnez, 51, assurez, 51, renseignez, 51, veillez, 51, prenez, 51, faites-vous, 51, récupérez, 52, assurez, 52, vérifiez, 52, définissez, 52, définissez, 52, interdisez, créez, instituez, ouvrez, accompagnez, ouvrez, éteignez, rangez, formalisez, formalisez, 52, demandez, 56, n'évoquez, 56, imposez, 56, souhaitez, 56, n'ouvrez, 59, privilégiez, 59, méfiez 59, désactivez, 59, prenez, 59, relayez, 59, veillez, 60, effectuez, 61, n'hésitez, 67, n'hésitez 67, n'hésitez, 68, utilisez, 84, traitez, 84, exigez, 84, portez, 84, reportez, 84, veillez, 85, prenez, 85, pensez, 95, n'hésitez, 101, découvrez, 105, définissez, 108, mettez, 108, interrogez, 108, trouvez, 108, explorez, 108, surveillez, 108, pistez, 108, suivez, 108, personnalisez, 108, filtrez, 108, automatisez, 108, apprenez, 108, classez, 108, représentez, 108, organisez, 108, partagez, 108, diffusez, 108, personnalisez, 108, appropriiez, 108, saisissez, 108, découvrez, 108, venez, 125 (Buquen, 2012) ainsi que quelques citations non comptabilisées.

- des termes comme « autres, documents, informations » sont à étudier au cas par cas, pour confirmer ou infirmer la présence du concept de totalité. En effet, des propositions telles que « les autres xxx, les documents, les informations » peuvent signifier la totalité : ces cas sont rares, à tendance négligeable ;
- le terme de « liste » est-il à prendre en compte ? Un exemple délicat est celui du titre de paragraphe « liste des personnes auditionnées ou entendues ». Cette liste se veut exhaustive, mais le terme de « liste » ne semble pas utilisé ici pour montrer la totalité mais la nature du paragraphe. Idem avec « les personnes », « les documents », « les informations ». Lorsqu'il s'agit de la nature, il n'a pas été compté de concept de totalité. Lorsqu'il s'agit d'un état, comme par exemple « Les personnes sont présentées par ordre alphabétique ; cela reste une grande lacune », il n'a pas été compté de concept de totalité ;
- lorsqu'il s'agit d'une fraction comme « deux tiers du personnel », il n'a pas été compté de concept de totalité ;
- lorsqu'il s'agit d'une variété, comme « d'autres acteurs ; un ensemble de ; et autres sources en ligne », il n'a pas été compté de concept de totalité ;
- lorsqu'il s'agit de choix délibérés d'envisager la totalité, comme « dans les autres pays » alors qu'il aurait pu être choisi un recours à la variété plutôt qu'à la totalité, comme « dans d'autres pays », il a pas été compté le concept de totalité. Idem pour « et autres partenaires commerciaux. » ;
- lorsqu'il s'agit d'expressions comme « le regard des autres ; des uns et des autres », il n'a pas été compté de concept de totalité.

Tableau 7 : exemples de précautions oratoires

à ce jour, à proprement parler, aujourd'hui, clairement, d'une certaine manière, en ce domaine, essentiellement, excessive, facilement, le plus souvent, longtemps, nombreuses, notamment, par exemple, parfois, pas toujours, presque, que, réellement, seulement, simultanément, souvent, vraisemblablement, simplement, suffisamment, trop, visiblement

Liste 2 : exemples de phrases évoquant la « totalité de l'information »

- Harbulot : « recherche systématique de l'information dans les statistiques de production » (p. 22) ; « accès à un maximum d'information sur tous les... » (p. 31), « l'absence de centralisation continue de l'information à un niveau national a engendré une compartimentation du savoir » (p.78) ; « l'économie japonaise dépendait d'une maîtrise totale des flux d'information » (p. 80) ; « recueillir de l'information dans tous les secteurs opérationnels de l'entreprise » (p. 123) ; « besoin de toutes les informations nécessaires » (p. 129) ;
- Martre : « extraordinaire masse d'informations disponibles dans le monde sur tous les sujets [...] pour transmettre et traiter ces informations » (p. 7) ; « le moindre signal » (p. 23) ; « toute information diffusée est potentiellement... » (p. 43) ; « remonter l'information de tous les canaux de l'administration » (p. 53) ; « l'ensemble des flux d'information » (p. 55) ;
- Carayon : « toutes les formes et tous les réseaux techniques d'information » (p. 9) ; « les informations, les idées, circulent plus librement » (p. 16) ; « un accès total à cette base, comme à celle des information d'alerte » (p. 33) ; « maîtriser totalement les informations » (p. 36) ; « total information awareness » (p. 36) ; « accéder à toute information » (p. 36) ; « la Dst soit systématiquement destinataire de toute information concourant à sa mission » (p. 39) ; « secret des affaires signifie tout type d'information... » (p. 46) ; « le texte du Cohen Act, qui protège les informations en tant que telles de l'entreprise, et ce, en dehors de tout critère de support matériel, mérite réflexion » (p. 49) ; « les entreprises ont besoin d'information de tous ordres » (p. 88) ; « la collecte d'informations de toute nature » (p. 91) ; « connaissance exhaustive » (p. 44) ;
- Mongereau : « il s'agit de partager l'information » (p. I-7) ; « mieux utiliser l'information » (p. I-39) ; « faciliter l'accès des Tpe/Pme à l'information reçoit notre approbation » (p. I-41) ; « l'information existe » (p. I-41) ; « collecte minutieuse et systématique de l'information tout azimut » (p. I-11) ; (la maîtrise de l'information est devenue une condition de compétitivité, sinon de survie » (p. II-17) ; « toute information externe peut être le signe avant-coureur d'un événement majeur » (p. II-17) ; « accepter à tous les niveaux de la hiérarchie de partager l'information » (p. II-35) ; « maîtriser les informations mondiales » (p. II-41) ; « rechercher le maximum d'informations » (p. II-56) ; « s'organiser pour saisir les signaux faibles » (p. I-33) ;
- Buquen : « sans information, on ne peut faire aucun choix stratégique qui ait du sens » (p. 14) ; « centraliser toutes vos informations de veille » (p. 25) ; « information à 360° » (p. 26) ; « prendre en compte a priori toutes les informations » (p. 28) ; « permettent de prendre connaissance de toutes les informations stockées » (p. 51) ;

« conserver toutes les informations importantes » (p. 55) ; « toutes les informations internes » (p. 61) ; « récupérer des informations à tout niveau » (p. 86) ; « l'information de tout type » (p. 126) ; « donne accès à toute l'information sur la propriété industrielle » (p. 130) ; « où sont stockées toutes les informations qu'une entreprise souhaite conserver » (p. 141) ; « partager tout type d'information » (p. 142).

Nous retenons comme vrais positifs, des phrases comme « besoins de toutes les informations nécessaires », car le mot « toutes » n'était pas obligatoire dans la phrase.

Liste 3 : exemples de phrases non relatives à la « totalité de l'information »

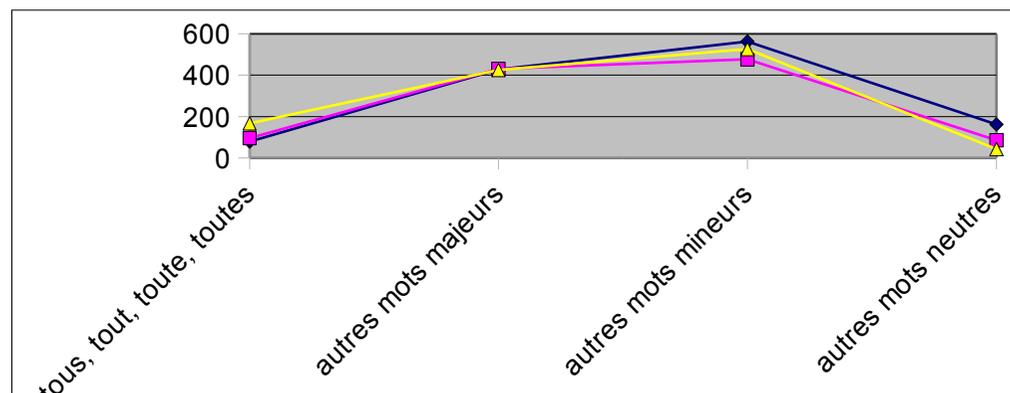
- l'information utile, stratégique, sensible, critique, confidentielle, à forte valeur ajoutée, ciblée et adaptée : ces précisions apportées au terme « information » évoquent par symétrie qu'il existe de l'information inutile, de l'information non stratégique, non sensible, dont on peut se passer ;
- l'information ouverte, divulguée, librement disponible : ceci évoque que des informations sont fermées et non accessibles, rendant impossible un assemblage complet de l'information ;
- plusieurs types d'information existent : ceci évoque implicitement qu'un ou plusieurs type(s) d'information n'existe(nt) peut-être pas ;
- l'information fiable, suffisamment précise, pertinente, claire, la bonne info au bon moment : ceci évoque que l'information n'est pas toujours une bonne chose, au cas par cas ;
- les expressions générales sur le besoin de filtrer l'information, de l'évaluer, notamment, semblent montrer - sans l'affirmer - que l'information est une bonne chose en général, qu'il faut l'accepter dans un premier temps et qu'il faut juste faire attention et ne garder que les bonnes informations, dans un second temps.

Tableau 10 : sommes des termes présents dans les 5 rapports par ordre décroissant d'occurrences

occurrences	Harbulot	Martre	Carayon	Mongereau	Buquen	Somme
... (trois points)	24	36	79	129	5	273
tous	26	26	39	30	57	178
tout	23	43	17	34	61	178
les plus (efficaces du monde)	57	29	22	14	16	138
maîtrise (diverses formes)	12	42	31	34	16	135
véritable(s)	17	37	32	25	13	124
chaque	25	32	22	7	37	123
monde (nom générique ou totalité ?)	35	58	23	3	2	121
mondial	67	19	14	5	5	110
l'ensemble des	7	41	25	10	24	107
non	28	20	17	16	24	105
mondiale	26	26	20	22	9	103
toutes	20	18	13	21	30	102
mondialisation	52	8	12	12	7	91
toute	10	23	22	11	19	85
il faut	1	6	7	33	37	84
secret (non divulgué)	11	15	23	2	18	69
indispensable (s)	9	12	6	15	26	68
ne pas	11	7	7	10	32	67

etc.	6	9	26	10	9	60
n'est pas	10	19	7	7	16	59
nécessaire	3	14	10	19	13	59
toujours	23	4	8	9	13	57
n'a pas	20	13	4	6	5	48
garant /garanti /pas garanti	10	1	7	15	13	46
nécessaires	3	12	11	14	5	45
chacun	5	11	12	7	9	44
ne peut	6	7	19	6	1	39
avant tout	3	18	5	2	9	37
total	2	1	14	13	5	35

Figure 8 : apparitions cumulées par catégories, dans les rapports étudiés



Liste 4

Commençons par les niveaux de discussion linguistique, heuristique, philosophique, méthodologique, psycho-sociale, historique, managériale et pratique. Nous considérons que les utilisateurs du concept de la totalité sont honnêtes et qu'ils l'utilisent sans se rendre compte du mal que cela peut provoquer et qu'ils perçoivent la « vision tendancielle » de la totalité comme une « bonne approche ».

Niveau linguistique

De nombreuses phrases et expressions pourraient être utilisées en enlevant le mot tout ou tous, sans changer le sens de la phrase (ex : « tous les fichiers importants » pourrait être modifiée en « les fichiers importants » [5, p. 55]. L'intensité de la phrase diminuerait un peu mais le sens ne changerait pas. L'usage du mot « tout » est-il la recherche ou l'envie de fournir une règle qui s'applique ? Est-ce une volonté pédagogique ? Est-ce une volonté d'emphase ?

Niveau heuristique

Quel est le cadre de référence d'une personne qui recourt au concept de la totalité de l'information ? Veut-elle se couvrir et devenir irréprochable face à une menace d'être critiquée ?

Avait-elle l'habitude d'être dans un monde « fini ou fermé » et elle se retrouve dans un monde « infini ou ouvert » et elle ne sait pas comment formuler ses besoins ni ses consignes ? Ses outils ne sont pas adaptés, mais elle les utilise quand même car elle n'en connaît pas d'autres ?

Ne serions-nous pas des terriens sur un petit territoire connu, qui s'aventurent sur la mer – inconnue - et qui ne disposent pas des outils et des modes de pensée des marins ? Comment penser le monde nouveau, multifacettes, multidimensionnel, complexe, avec des outils issus d'un monde plus simple et plus ancien ?

Niveau philosophique

A quoi cela sert-il de compter les mots dans un texte ? Ne peut-on pas compter et faire dire n'importe quoi à un texte suffisamment long pour y trouver un nombre conséquent d'occurrences souhaitées ? La pensée « totalitaire » ne risque-t-elle pas d'être ou de devenir une sorte de pensée unique ? Que deviendraient le raisonnement stratégique, le questionnement stratégique, le questionnement agile, l'esprit critique, la perspicacité, l'intuition, la capacité à sélectionner un échantillon ? Faut-il attendre avant d'agir si nous n'avons pas toute l'information ? Comment raisonner quand nous n'avons pas toute l'information ? N'y a-t-il qu'une seule sorte d'intelligence, celle qui relie les informations entre elles ? N'y a-t-il pas une autre intelligence qui consiste à agir en absence de suffisamment d'information ?

Niveau méthodologique

La taille de l'échantillon : si le chiffre de cinq rapports officiels est faible, combien en faudrait-il et selon quelle distribution, pour que l'échantillon représente les discours en France ? Faut-il comptabiliser le sens de non-totalité ou l'intention qui prend la totalité comme une référence et peut-être comme un idéal. Une erreur technique de manipulation, dans un fichier texte, est possible lorsque l'identification d'un mot n'est pas établie à partir du début du texte. Ceci risque d'empêcher l'identification d'un terme qui se situerait au dessus du point de départ de la requête. Des erreurs de comptage ont pu se manifester. Cependant, il apparaît de telles similitudes globales et parfois spécifiques sur le recours à ce vocabulaire et à ce concept, que nous avons dû éviter les grosses erreurs. Il semble que des erreurs, non pas de comptage, mais des erreurs d'identification, soient tangentiellement à revoir à la hausse avec la révélation de nouveaux mots et expressions qui n'auraient pas été identifiées jusqu'alors. Il a été choisi d'inclure le vocabulaire du menu, et du résumé, qui se retrouve aussi dans le corps du texte. Cette inclusion de quelques unités ne représente pas une part significative de la volumétrie globale identifiée qui se compte en centaines d'unités. Une racine de mot ne suffit pas à considérer que ses variantes seront comptabilisées. Ainsi, les mots « intégralement, intégralité » se qualifient pour être recensés dans cette étude, mais les mots « intégrer, intégration » ne se qualifient pas. La chaîne de caractères « intègre » sera comptée lorsqu'il s'agit d'un nom commun et ne sera pas comptée lorsqu'il s'agit d'un verbe conjugué. Le premier rapport étudié a montré moins de mots-clés et d'expressions que celui étudié en dernier : ainsi, il a été recalculé les premiers rapports, à la fin, en intégrant les nouveaux termes identifiés en positif et en négatif sur le concept de totalité.

Niveau psycho-social

Le recours au concept de la totalité générale est-il une manière de produire un travail « parfait » ? Par exemple, le recours en fin d'énumérations à « etc » ou à « ... », apporte-t-il un enrichissement de la liste, montre-t-il au lecteur la suffisance d'un début de liste, représente-t-il la paresse de l'auteur qui ne veut pas finir son énumération ? Il semble que nous aimions l'idée de totalité, par commodité, pour ne pas se voir reprocher de ne pas avoir couvert cent pour cent du sujet, pour fuir la subjectivité de quelques éléments et l'ignorance difficilement justifiables d'autres.

N'y a-t-il pas des personnes qui se soient opposées à ce discours de la totalité : oui, mais le concept reste vivace et même un paradigme. Les personnes interrogées lors des travaux initiaux en thèse, à qui cette idée de « totalité » a été évoquée, étaient surpris de cette idée de prime abord, certains nous disant en substance : « les autres peuvent user et abuser du concept de totalité, mais pas moi ». La surprise fut grande de constater que le concept de totalité est fréquemment présent, souvent inconsciemment.

Niveau historique

Le recours au concept de totalité est-il en phase avec notre époque ? Si nous considérons que nous sommes à l'ère de l'information – voire de la surinformation – devrions-nous encore mobiliser le concept de la totalité ? A une époque ancienne dépourvue de beaucoup d'informations actuelles, il paraissait possible de « tout » savoir ou de « tout » faire car les informations et les actions étaient limitées. Aujourd'hui, en surinformation, en surtravail, en surcontraintes, comment pourrions-nous mener à bien notre travail ?

Niveau managérial

Dans un monde en mouvements réels, virtuels, et potentiels, comment se couvrir contre des reproches potentiels à venir de la part d'un responsable hiérarchique qui a des comptes à rendre ? Comment savoir ce qui est important, urgent, pertinent, nécessaire, suffisant, efficace, efficient dans une situation de surcharge d'information, d'infobésité, de surinformation ? Face à cette situation, un dirigeant, peut se sentir désemparé, désorienté, démuné. En formulant une demande de « tout savoir », de « dossier complet », d' « être

informé en permanence », ne montre-t-il pas à son subalterne qu'il se sent incapable de prioriser des actions, des informations, des attitudes ? Ne montre-t-il pas un aveu d'impuissance, voire d'incompétence ? Un dirigeant qui veut « tout savoir » n'est-il pas en train de sous-traiter son incompétence à un subalterne ?

Niveau pratique

Pouvons-nous considérer qu'une « bonne pratique » soit envisageable, sur la base d'un mauvais discours, lui-même reposant sur un fondement faux ? Pourquoi de telles exagérations ? Cet article ne couvre pas cette réflexion, mais nous avançons des pistes qu'il conviendrait de revoir. Par exemple, une des causes pourrait être que les règles informelles de la langue française, limitent les répétitions et favorisent des synonymes, parfois de manière impropres ou en détournant le sens. Un autre exemple concerne le recours à une dialectique d'exagération dans le but de renforcer le discours et le statut de l'orateur ou de l'auteur. Des termes et expressions extrêmes peuvent être mobilisés afin de ne pas avoir à préciser sa pensée. Ainsi il est plus facile de dire ou d'écrire que « l'IE concerne tous les salariés » que « l'IE concerne untel et untel, mais pas les autres ». Le discours oral est différent du discours écrit. L'écrit semble plus extrême que l'oral, en ce qui concerne les discours sur l'IE, mais ce point reste à tester précisément. Si un nouveau discours émerge, les attitudes et les pratiques des entreprises vont probablement évoluer. Pareillement, le discours sur l'intelligence économique territoriale et d'Etat peut aussi bénéficier de cette analyse qui ne reste pas l'exclusivité de l'intelligence économique d'entreprise. Enfin, si nous sommes restés dans le monde du travail, nous avons conscience que le monde du loisir et de la vie privée peuvent aussi saisir cette étude à leur avantage. La France n'étant pas une exception dans ce domaine, d'autres pays y trouveront un élément de comparaison pour évaluer leurs propres discours sur l'intelligence économique ou autres.

Tableau 17 : propositions d'exemples de remplacement de la notion de totalité

Remplacer...	...par
complémentaires	supplémentaires
les autres personnes de l'entreprise	d'autres personnes de l'entreprise / par les personnes suivantes / pour les catégories de personnes qui
totalité	globalité, diversité, variété, pluralité, représentativité
complet	riche, fouillé
« Les arguments ne manquent pas »	« les arguments sont nombreux »
mondial	international
monde entier	à l'international
une seule certitude s'impose	nous avons la forte conviction que
certains	quelques, plusieurs
la liste	une liste, cette liste
une liste non exhaustive des définitions	une liste de définitions